

*Bibliothèque numérique*

medic@

**[Riolan, Jean].** **Advertissement a**  
**Theophraste Renaudot contenant les**  
**Memoires pour justifier les Anciens**  
**droicts & privilèges de la Faculté de**  
**médecine de Paris**

*A Paris, s.n., 1641.*

*Cote : 55550*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?55550>

ADVERTISSEMENT  
+ A 55550  
THEOPHRASTE  
RENAVDOT,

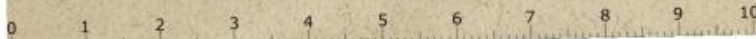
CONTENANT

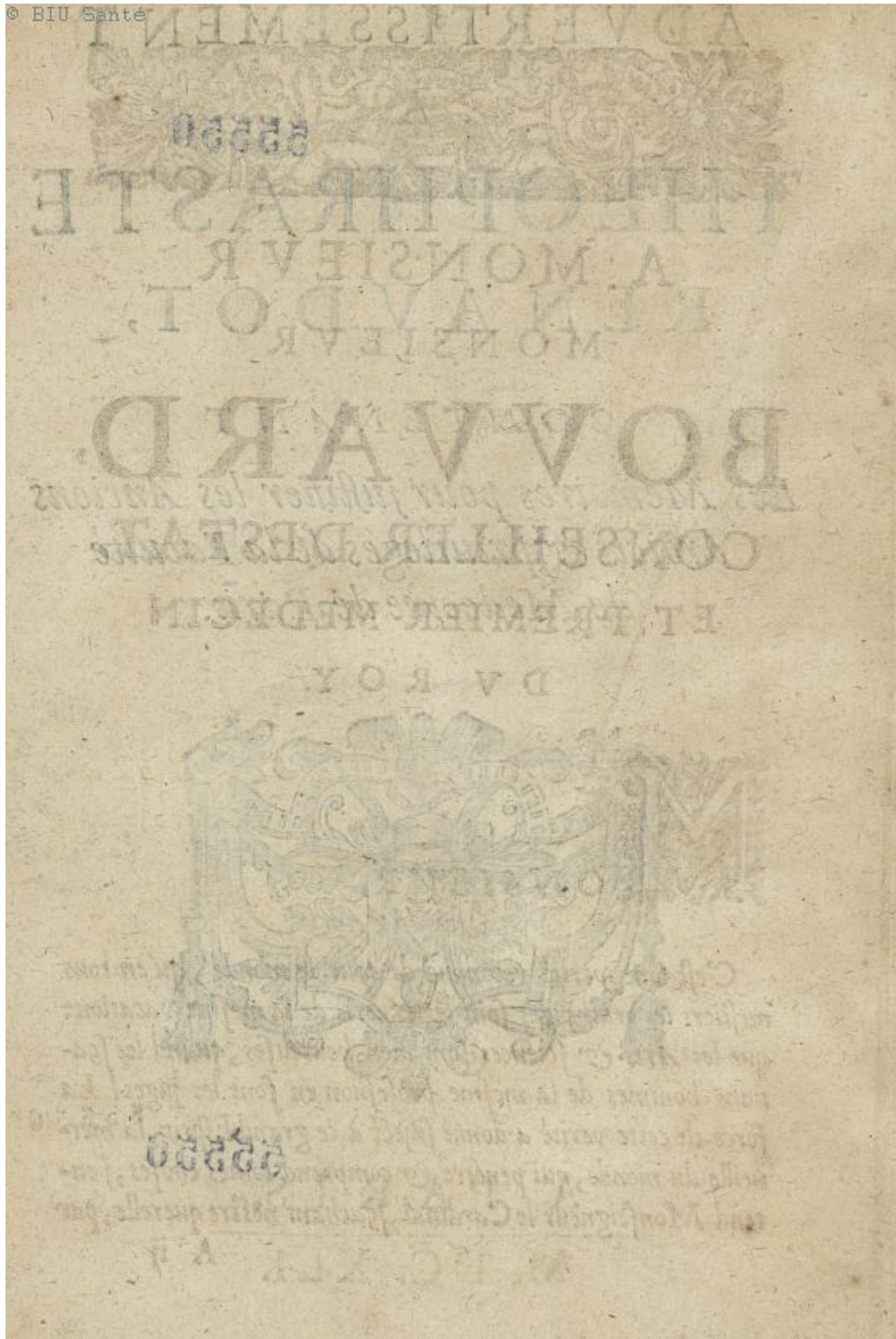
*Les Memoires pour justifier les Anciens  
droicts & priuileges de la Faculté  
de Medecine de Paris.*

*par J. Riolan*



55550  
A PARIS,  
M. DC. XLI.







A MONSIEUR  
MONSIEUR  
**BOVVARD,**  
CONSEILLER D'ESTAT,  
ET PREMIER MEDECIN  
DV ROY.

**M**ONSIEUR,

*C'est vne verité reconnuë de tout le monde, qu'en tous mestiers les vrais juges sont les experts de la mesme vacation: que les Arts & sciences sont bien-heureuses, quand les sçauans hommes de la mesme profession en sont les juges! La force de cette verité a donné sujet à ce grand Esprit, la merueille du monde, qui penerre & comprend toutes choses, j'entend Monseigneur le Cardinal, sçachant nostre querelle, par*

A ij

vne grace speciale faite à nostre Faculté, de vous constituer Juge du plus grand different qui soit en la Pratique & police de la Medecine, lequel nous a esté plusieurs fois contesté, & tousiours iugé par Arrests de la Cour à nostre aduantage. Vous deuez auoir vne grande satisfaction de vostre science & probité, d'auoir esté choisi & nommé par Son Eminence, & nous autres receuons vn grand contentement de vous auoir pour Juge,

Cui Phœbi chorus assurrexerit omnis.

Personne ne doit refuser vostre iugement, puisque la dignité de premier Medecin du Roy soustenuë de vostre science & probité, vous donne cette prerogatiue. Vous auez fait paroistre vostre grande science & experience en la Medecine, dans les maladies du Roy, d'où vous l'aez retiré si heureusement, avec l'assistance de Dieu qui a beny vos remedes, & auez si bien conduit sa santé, qu'enfin vous l'aez disposé apres vingt & deux ans de Mariage sans enfans, de nous produire ces deux beaux Princes que la France continuellement demandoit à Dieu par ses prieres, pour son repos & son appuy. En quoy vous auez surpassé le bon-heur du premier Medecin Fernel, qui ne fit paroistre son industrie qu'apres dix ans de sterilité de la Reine Catherine de Medicis, pour donner des enfans au Roy Henry II. son mary. Pour ce grand Chef-d'œuvre vous meritez les Eloges que donnoit Pærus à Hippocrate, Il est le pere de lanté, c'est luy qui la conserue & appaise les douleurs, en vn mot il est le Prince de cette diuine science: & nous autres participons à vostre gloire, & pretendons la preference, estant de nostre Eschole, comme les Medecins Crotoniens furent preferéz aux Medecins Cyreniens, pour auoir eu en leur

ville ce grand Medecin Democedes, qui auoit guery le Roy Darius, & la Reine sa femme. Vostre probité est assez conuë par tant de belles actions que vous auez fait à la Cour, de sorte que nos aduersaires n'ont point sujet de vous recuser, & nous autres vous supplions d'employer l'autorité que vous donne la formule du Comte des Archiatres, dans Calliodore, sur les differends qui naissent entre les Medecins, afin de terminer le nostre. Pour cet effect ie vous presente vn Aduertissement à Renaudot, pour vne seconde responce, qui contient les memoires iustificatifs de nos anciens decrets & priuileges pour vous en rafraischir la memoire, sachant bien que vous estes assez instruit dans nos affaires, pour conseruer nostre bon droit.

Je vous supplie, Monsieur, de considerer les reproches que nous fait Renaudot, vous souffrez deux cents Charlatans dans Paris qui tirent l'argent du pauvre peuple, alleché par leurs affiches & enseignes auctorisées par le mesme Magistrat, qu'on employe pour luy faire la guerre. Je confesse que nous serions blasrables, si nous souffrions volontairement telles canailles, sans estude & connoissance de la Medecine, la pratiquer dans Paris. Nous voyons à nostre grand regret ces Charlatans, sous pretexte de la Medecine, impunément voller la bourse, & bien souuent tuer les pauvres malades par leurs remedes; & qui pis est, la pluspart de ces gens-là meinent vne vie débordée, frequentans les bordels pour faire gagner du mal aux vns & aux autres, & s'acquerir de la pratique; & aux femmes & filles leur donner des poudres & breuuages abortifs pour vider leur ventre. De tout cela nous auons souuent fait nos plaintes au Magistrat, mais nos remonstrances n'ont point esté receuës,

A iij

ny les Arrests de la Cour contre telles sortes de gens executez, comme ils estoient anciennement. Nous en trouuons dans nos Registres quantité d'exemples. Mais entre autres deux Cordeliers qui se mesloient de la Medecine, & donnoient des pillules de vif-argent, furent constituez prisonniers dans le grand Chastelet, & l'Apothiquaire Italien qui faisoit les pillules condamné à l'amande. L'an 1537. vn autre Iean Thibaut Empirique fut par Arrest de la Cour chassé & banni de la ville de Paris pour son ignorance. L'an 1542. vn Empirique a esté condamné au Chastelet à faire amande honorable au Parquet, & aux Escholes en pleine assemblée, la leçon tenant, ayant autour de luy la description des remedes dont il se seruoit.

Voila des actes authentiques de nos plaintes & poursuites contre les Charlatans, & partant Renaudot iniustement nous reproche la licence qu'ont deux cents Charlatans dans Paris d'y practiquer la Medecine, veu que luy-mesme par ses nouvelles lettres Patentes pretend auoir droit de les establir, comme tout homme bien entendu & des-interesse' dans les affaires, reconnoistra par la lecture de cet article. Il est permis à tous ceux qui auront quelque inuention, ou moyen seruant au bien & soulagement des pauures, tant valides que malades & inualides, mesmement quelques remedes tirez des vegetaux, animaux & mineraux, par le regime du feu, ou autrement, le pouuoir faire en la maison de Renaudot, & en sa presence, & non ailleurs, de sorte que Renaudot en vertu de son pouuoir prendra encores l'Intendance generale sur les Charlatans, pour les admettre dans Paris, ou faire defense de se mesler de la Medecine à tous ces Charlatans qui se vantent

d'auoir des secrets, les vns pour briser & vider la pierre, guerir la verole sans garder la chambre, les autres pour guerir l'epilepsie, l'hydropisie, ladrerie & autres maladies incurables; les autres qui se diront Operateurs pour les Hernies, l'extraction de la pierre & de la cataracte; les autres qui se diront Alchymistes, ayans des medicamens secrets tirez par le feu ou autrement; les autres qui apporteront des drogues rares & precieuses des pays estrangers seruans à la Medecine; tous ces gens-là s'ils ne s'adressent au bureau d'Adresse, Renaudot en vertu de ses Lettres les peut interdire de trafiquer en Medecine, & debiter leurs marchandises. Mais estans approuuez par l'assemblée des Medecins charitables, & denoncez par la Gazette, que telles gens se trouuent au Bureau qui ont des inuentions & moyens nouveaux, seruans au bien & soulagement des pauvres malades, ils pourront s'establir dans Paris, sous pretexte de Charité, qui est vn vray moyen pour introduire vne tres-grande confusion dans la Medecine, qui apportera vn grand profit à Renaudot, & vne certaine ruine au public.

Monsieur sur ces desordres nous implorons vostre assistance, pour reformer les abus & maluersations qui se font en la Medecine, qui passera bien-tost pour vn brigandage, & charlatanerie, si quelque bon Ange gardien n'entreprend de la retirer des mains infames, pour en donner le gouvernement à des hommes sçauants & bien experimentez: Vous pouuez par vostre prudence & grande connoissance y apporter les remedes conuenables, representant au Roy, & à Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Duc, tous ces desordres & maluersations. Nous esperons qu'apres tant de belles actions que sa Majesté a faites par les bons conseils & l'heureuse con-



duite de Son Eminence, qu'il voudra encore, pour le bien & la conseruation de ses sujets, adiouster celle-cy du faict de la Medecine, nous donnant confirmation de nos anciens Priuileges par nouuelles lettres Patentes: establir vn bon reglement sur l'estat de la Medecine, qui soit bien obserué & executé contre les Charlatans & imposteurs practiquans la Medecine illicitement par toute la France, par des juges à ce bien entendus au faict de la Medecine: & à dire vray, il n'y a que ceux de la mesme profession qui peuuent & doiuent estre les vrais juges, comme nous voyons entre les Marchands la justice establie pour le faict de la Marchandise. Cette action donnera au Roy & à Son Eminence, restaurateur de la Medecine, mille benedictions pour auoir eu soin du peuple, & conserué plus de cinq à six mille personnes, que cette canaille meurtriere tuë tous les ans par toute la France: & à vous Monsieur, vous acquerra vne gloire immortelle parmy les Medecins, pour auoir esté Mediateur d'vne si belle entreprise.



# ADVERTISSEMENT

A

# THEOPHRASTE

RENAVDOT,

*Qui contient les Memoires pour iustifier les  
anciens droits & priuileges de l'Eschole  
de Medecine de Paris.*



RISTOTE nous apprend que dans les Conferences & discours publics, ceux qui parlent les premiers ont vn grand auantage par dessus les autres qui viennent apres discourir sur le mesme sujet, d'autant que les oreilles des auditeurs, estans desia preuenues, remplies, & abbreuées de forts raisonnemens, ne reçoient pas si volontiers vne seconde impression, & semble que tout ce qu'on dit en suite ne sont que redites ennuyeuses & superflues. C'est pourquoy Theodore le Tragedien ne vouloit iamais paroistre sur le Theatre apres vn autre, tant il auoit peur d'estre mesprisé & rebuté; de forte que i'ay grand sujet d'apprehender, voulant escrire apres la *Defense de la Faculte de Medecine de Paris, contre son Calomniateur*; faite par vn sçauant Medecin, tres-affectionné à

B

son Eschole; que cet *Aduertissement à Renaudot* ne soit reputé superflu, puisque cette defense est si iudicieusement escrite, & si bien prouuée, qu'il ne reste plus rien à dire & repliquer. Neantmoins, comme dans vn College ou dans vne grande communauté de personnes bien zelées, & viuantes sous vne mesme regle & discipline, quand des estrangers ou autres ennemis veulent entrer de force, pour rauager & chasser les anciens hostes, chacun est obligé à defendre sa maison & son parti, & repousser par armes pareilles la violence qu'on y veut faire. De mesme les Medecins de Paris sont obligez de repousser les efforts & outrages qu'on veut faire à leur Eschole, & courageusement suiure les premiers qui ont pris les armes. Ce n'est point leur faire tort, ny douter de leur valeur si d'autres viennent à leur secours. Le Senat de Rome ayant ordonné que les Temples des Dieux estrangers d'Isis & Serapis seroient démolis, ne se trouuant personne qui voulust entreprendre l'ouillage, *Paul Emile Consul* quittant sa robe, prit la hache en main, & donnant le premier coup à la porte, excita les autres à faire de mesme. Je viens apres vn sçauant Medecin pour acheuer la destruction de cette nouvelle Eschole du Gazetteur, & si ie dis quelque chose de nouveau, cela ne diminuë rien de sa grande doctrine, & de l'honneur qui luy est deu, puisque *Nemo reprehenditur qui in amplissima segete stipulam ad spicilegium reliquit*. Nostre cause estant si iuste & si veritable, nous trouuerons tousiours dequoy nous defendre contre les violences de nos ennemis.

I'espere aussi que la reuelation qu'eut *Hippocrate* par songe, fera veritable en nostre endroit, que cette cōmune Déesse des Dieux & des hommes, *la Verité* qui accompagnoit *Aesculape* dans la poursuite que luy faisoient ces dragons enuenimez, avec leurs sifflemens & mocqueries, & leurs associez portans des boëtes de medicamens, nous conseruera dans l'equité de nostre cause. Mais comme *Aesculape* disparoissant, laissa cette belle Déesse avec *Hippocrate* pour le conduire; Il est tres-certain qu'apres luy, elle est demeurée avec ceux qui ont suiuy sa doctrine, & que l'autre Déesse

plus hardie & effrontée, *l'opinion*, qui fut rejetée par *Hippocrate*, sera toujours du costé de nos aduersaires.

Je distingueray ce petit discours en trois parties. En la premiere, j'examineray si les Medecins de Paris ont droit d'empescher que les Medecins de Montpellier practiquent la Medecine dans Paris, encore qu'ils viennent d'une Eschole celebre & tres-ancienne, & qu'ils ayent leur mission & pouuoir des Papes, de practiquer la Medecine par toute la terre. La seconde partie traitera si Renaudot peut licitement tenir assemblées & consultations publiques de Medecins estrangers dans son Bureau, sous pretexte de charité pour les pauvres, & s'attribuer à luy seul la direction & connoissance des operations Chymiques. La troisieme demonstrera, quand mesme les Medecins de Montpellier auroient lieu de s'habituer à Paris, que nous ne devons pas avec eux consulter ny traiter les malades, s'ils ne sont Medecins du Roy, ou des Princes du Sang Royal. Pour conclusion, nous ferons voir les ignorances & impertinences de Renaudot. Montrons premierement comme l'establissement des Escholes en Medecine a esté necessaire pour empescher les abus & malversations qui se commettent en cette profession.

C'est avec grande raison qu'*Aristote*, livre 3. de ses Politiques, ordonne qu'un Medecin doit rendre compte de ses actions à d'autres Medecins qui en doivent juger. Cette loy fondamentale de la Medecine a fait souhaiter à *Galien* de voir de son temps un College estably de gens de bien & sçavans, pour examiner les nouveaux liures qu'on met en lumiere, afin qu'il n'y eut que les bons qui eussent ce priuilege de voir le iour, & que les autres mauuais fussent interdits & estouffez, sans faire aucune mention du nom de l'Auther. Ce qu'on practiquoit anciennement en Egypte, où les inuentions des hommes doctes estans approuuées par vne assemblée d'hommes sçauans, estoient affichées à des colonnes en des lieux saincts. Maintenant que nous voyons les affaires de la Medecine mieux réglées que du temps de *Galien*, que les derniers Empereurs Romains ont establi des Aca-

demies pour connoistre de la capacité & suffisance des Medecins, auant que s'entremettre de practiquer la Medecine; Mesme qu'en la Cour des Empereurs, il falloit qu'un Medecin pour estre receu en la Cour de l'Empereur, fut examiné par dix Archiatres, comme nous apprenons par les *Epistres de Symmachus*, & par le Code ancien: L'Eschole de Medecine establie à Paris a droit de ne point permettre qu'on exerce la Medecine sur ses concitoyens, que premierement on ne connoisse la suffisance & capacité de ceux, qui veulent exercer la Medecine dans Paris, tellement qu'elle peut iustement demander à Renaudot, & à d'autres,

*Quis nouus hic nostris successit sedibus hospes?*

*Galien* estoit bien fondé lors qu'il demande à *Thessalus* qui se vantoit d'estre plus sçauant Medecin qu'*Hippocrate*; Vous qui faites tant le suffisant? montrez nous vostre extraction, le lieu de vostre naissance, & d'où vous estes sorti? où vous auez esté esleué, de quelle doctrine vous auez esté instruit, si vous montrez tout cela, on vous pourra escouter? vous sçauiez bien qu'en vne Ville bien policée, il n'est pas permis mesme à vn honneste homme d'haranguer, & faire la fonction d'Orateur, s'il ne montre sa naissance, son education, & son erudition capable de plaider; & en la Medecine, où il y va de la vie des hommes, il ne sera pas permis d'en faire le mesme; Veux que tous les meschans pour piller & tuer impunément, se couurent du manteau de Medecins. C'est à quoy les Medecins de Paris prennent garde soigneusement, non pour leur interest particulier, mais seulement pour le bien public, afin d'empescher que les affronteurs & volleurs ne s'establissent dans Paris au detrimement de nostre republique. Si nous croyons *Petrus de Apono* en sa *différence septieme*, la Medecine curatiue est attribuée au Scorpion & à Mars, qui ont des proprietés & influences tres-malignes, de sorte que naturellement vn bon Medecin doit auoir de mauuais humeurs qui le font deuenir méchant, s'il ne corrige cette inclination. Pour cette consideration l'Eschole a iuste raison de veiller exactement sur ceux qui practiquent la Medecine dans Paris, estant aucunement responsable de

la probité & science de ceux qui se meslent de la Medecine dans cette ville. Hippocrate au liure de *Arte*, veut que celuy qui pretend exercer la Medecine, aye en luy six conditions; la premiere est vne nature & inclination à cette science: puis qu'il aye de la doctrine acquise: 3. qu'il estude & apprenne la Medecine en vn lieu, où elle soit bien enseignée: 4. qu'il s'y applique de ieunesse: 5. qu'il aye de l'industrie au travail: 6. qu'il employe le temps conuenable pour l'apprendre. Pour cette raison derniere, l'Eschole de Medecine de Paris a ordonné six ans d'estude, auant que d'estre receu Docteur, qui sont quatre ans d'apprentissage sous les Docteurs de l'Eschole & non sous d'autres, deux ans entiers à répondre & disputer diuers Actes, & apres tout cela on peut dire avec Hippocrate que l'on n'a pas acquis la perfection de la Medecine, puis que luy mesme estant vieil confesse à Democrite, qu'il n'est pas encore paruenu à la perfection d'un sçauant Medecin. Tellement que nous pouuons dire de la plus part de ceux qui n'ont point estudié à Paris sous cette rigoureuse discipline qui s'y obserue, qu'ils sont Medecins de nom, & non pas en effet, & beaucoup de ceux là ressemblent aux Comediens, comme dit Hippocrate, qui sont reuestus d'habits superbes sur leur théâtre, representans des Rois & Empereurs, & ne sont rien moins que cela. Mais c'est vn grand malheur en la Medecine, ce dit Pline. *In hac*

*Lib. 29. cap. 1.*

*artium sola euenit ut cuiuscumque Medicum se professo statim credatur, cum sit in nullo mendacio periculum maius; non tamen illud intuemur, adeo blanda est sperandi pro se dulcedo; nulla præterea lex que puniat inscitiam capitale, nullum exemplum vindictæ: discunt periculis nostris, & experimenta per mortes agunt, Medicoque tantum occidisse impunitas summa est; quinimo transit in conuictum, & intemperantia culpatur, vtróque qui perire, arguuntur; sed decurie pro more censuris principum examinantur, inquisitio per parietes agitur, & qui de nummo iudicet à Gadibus columnisque Hercules accersitur, de exilio verò non nisi die XL. quinque electis viris datur sabella, at de iudice ipso quales in consilium eunt, statim occisuro? Merito, dum nemini nostrum licet scire, quid saluti suæ opus sit. Tout ce discours de Pline remply de plaintes contre les Medecins ignorans,*

B iij

& la negligence des Iuges pour les corriger, se reconnoist aujourd'huy tres-veritable dans la ville de Paris, où les plaintes & remonstrances de l'Eschole de Paris, ne sont point escoutées ny receuës, au grand préjudice de la vie & de la santé de nos cōcitoyens, qui de leur costé contribuent souuent à leur perte & dommage, quand ils se confient à d'autres Medecins qu'à ceux de Paris. *Celse* dit elegamment en vne de ses Epistres, si elle est de luy. *Ista licentia nomine tantummodo Medicorum, propter quorundam negligentiam latius processit; raro enim aliquis priusquam se suosque tradat Medico diligenter de eo iudicat, cum nemo ne imaginem suam pingendam committat, nisi probato prius artifice per quadam experimenta atque electo, habeatne omnia pondera mensurasque exactas, ne quid errorum in rebus necessariis accidat, videlicet quia sunt quidam qui pluris alia quam seipsos aestimant, ob quod sublata est unicuique studendi necessitas, & non solum antiquos auctores per quos consummatur professio, quidam ignorant, sed etiam comminisci falsa de ijs audent; ubi enim delectus non est personarum, sed eodem modo bonus malusve habetur, discipline ac sectæ observatio perit, quodque sine labore potest contingere, & in quo dignitatis atque utilitatis prestare videtur equalitas, id unusquisque magis sequitur, atque ut quisque vult facit & Medicinam.* Or pour empescher ces desordres en la Medecine, les Escholes & Vniuersitez ont esté erigées, afin qu'il n'y eut que des personnes de probité & de science, qui peussent pratiquer la Medecine. Nous sommes en possession de ce droict là par Lettres patentes données par le Roy Iean, confirmées par d'autres Roys, approuuées par les Papes, qui ont excommunié ceux qui y contreuiendront: de plus autorizées par Arrests de la Cour de Parlement, selon les rencontres & occurrences d'affaires. Verifions cela en détail, afin que personne n'en doute plus.

Les Registres qui nous sont restez d'une perte de cinq gros liures plus anciens, que nous auons faite, commencent par l'année 1328. & font mention des lettres que nous auons obtenuës du Roy Iean l'an 1372. contre ceux qui practiquent illicitement à Paris, n'estans du corps ny approuuez.

par la Faculté. L'an 1423. le Roy Henry III. d'Angleterre tenant pour lors Paris, confirma le mesme priuilege par lettres parentes enregistrees au Chastelet au liure noir du Procureur du Roy, fucillet clxxii.

L'an 1347. le Pape Clement VI. defend sous peine d'excommunication, à toute personne de practiquer la Medecine dans la ville & faux-bourgs de Paris, s'il n'est Docteur dudit lieu, & approuué de l'Eschole, & à tous les bourgeois sous mesme peine de se seruir d'autres que des Medecins de Paris. L'année 1423: Monsieur l'Euesque & son Official commandèrent aux Curez de la ville & faux-bourgs, de publier ladite excommunication tous les Dimanches au Profne, depuis la Saint Barthelemy iusques à la fin de l'année, & en suite on obtint la defense faite par le Roy Henry III. L'an 1455. le Procureur du Roy requist pour le Roy, que tous ceux qui practiquoient illegitamment dans Paris la Medecine fussent interdits & chassez. Le Preuost de Paris pour maintenir les priuileges donna Sentence contre eux. La Cour de Parlement a donné plusieurs Arrests sur ce subiet: mais le plus celebre & notable a esté prononcé l'an 1535. par Monsieur Liset, premier President, contre les Empiriques & autres non approuuez de ladite Eschole, contre les pretendus Medecins, sous peine la premiere fois de cent marcs d'argent, & pour la seconde fois sous peine de prison & autre plus griefue peine qu'il plaira à la Cour d'ordonner. Quant aux Imprimeurs & Libraires qui imprimeront ou vendrôt lesdits liures de Medecine non approuuez par trois Docteurs de ladite Faculté, sous peine de confiscation de la marchandise, & plus griefue peine qu'il plaira à la Cour d'ordonner. Autre Arrest de la Cour 1559. par lequel elle ordonne au Lieutenant Criminel du Chastelet de Paris, de faire defense à tous estrangers Medecins, Apothicaires, Chirurgiens ou Empiriques, barbiers non receus en cette ville, d'entreprendre de donner remedes & drogues aux personnes pour quelque cause & occasion que ce soit, sous peine de prison, d'amende arbitraire, & de punition corporelle, s'il y échet; & enjoint audit Lieutenant le faire pu-



blier par la ville & faux-bourgs de cette ville de Paris. L'année 1566. la Cour confirme l'Arrest solennel de l'année 1535. Autre Arrest de l'année 1598. duquel vous vous plaignez pour vous avoir esté signifié, & dites qu'il est subreptif, ayant esté donné au temps des Vacations, mais vous voyez qu'il est en suite des quatre Arrests precedens. En l'année 1612. la Cour donne vn autre Arrest en confirmant tous les autres precedens: Par là vous connoistrez, que nos anciens decrets faits depuis trois cens ans, pour le bien & la conseruation de nos concitoyens, qui empeschent toutes sortes de personnes de practiquer la Medecine dans Paris, ont esté approuuez & confirmez par les Roys, par le Pape, l'Euefque de Paris, & par la Cour de Parlement: de sorte que le decret de nostre Faculté, qui se trouve dans nos registres dés l'année 1332. est tres-iuste, aussi bien que celuy de l'année 1423. Celuy de l'année 1443. porte qu'on poursuiura les Empiriques & autres practiquans illicitement dans Paris; que les Bacheliers & les Chirurgiens de longue-robe feront partie, & la Faculté en sera Iuge. Vn autre se trouve dans nos registres tres-solemnellement donné l'an 1565. à la supplication de Jacques Greuin, par lequel l'Eschole defend de se trouuer & practiquer la Medecine avec les Empiriques & autres non approuuez de l'Eschole, sous peine de dix escus au Soleil; & pour la seconde fois sera priué des émolumens & de l'entrée des Escholes, estant cassé du Catalogue des Medecins: ce Decret se lit tous les ans en pleine assemblée par le Bedeau le iour de S. Luc apres la Messe, afin que les Medecins n'en prétendent cause d'ignorance. Neantmoins nostre Faculté n'a point esté si rigoureuse & enuieuse, que de reietter les Medecins sçauans, qui se sont presentez pour estre receus en nostre compagnie, & pour les gratifier n'a pas voulu les soubmettre & reduire en l'estat de Bacheliers. Afin de les traiter plus honorablement nous auons trouvé vn expedient qui est de les aggreger & adopter, en faisant vne dispute en habit de Bachelier sur les mesmes sieges, puis receuât la Licence & le Doctorat en la forme des autres Docteurs: mais il y a cela de differēt qu'ils ne jouissent

*Renaudo: dit que  
es Medecins de  
Paris on: fabri-  
qué leurs Statuts.*

ne iouissent point des émolumens des Escholes , & ne sont pas receus Regens pour disputer , présider, assister, & avoir voix deliberatiue aux assemblées , & ne prennent lieu & rang dans l'Eschole & aux consultations, que du iour qu'ils sont admis au Doctorat: de la sorte a esté aggregé & adopté *Maistre Anselme*, l'an 1491. *Maistre Jean Chapelain*, Docteur de Montpellier, l'an 1509. *Maistre Pierre Degotris*, Docteur de Ferrare, l'an 1510. lequel en suite supplia la Faculté de luy donner la qualité de Regent, ce qu'il ne pût obtenir; En la mesme maniere *Monsieur Pidoux*, qui estoit Docteur en Medecine de Poictiers depuis vingt ans; de plus Medecin de Monsieur de Neuers, & Medecin ordinaire du Roy Henry III. qui fut l'année 1588. Nous trouuons dans nos Registres en l'année 1501. que *Mattheus Benedictus*, Conseiller du Roy & Medecin ordinaire, eut bien de la peine d'estre aggregé en nostre compagnie, ne voulant accepter les conditions de *Maistre Anselme*, à cause de sa qualité. Il obtint du Roy plusieurs lettres & iussions à l'Eschole de Paris apportées par le premier President & le Gouverneur de la Ville; nonobstant toutes ces instances & prieres, pour auoir mesprisé les conditions offertes, on ne voulut pas le receuoir; enfin le Roy de puissance absoluë enuoya vn Maistre des Requestes pour le faire aggreger, ce qui fut accordé à la maniere de *Maistre Anselme*. Partant vous avez tort de publier que *nostre aggregation est vne piperie*. Or cette adoption & aggregation n'estoit que pour auoir seance en nos Escholes aux disputes, & pouuoir consulter avec les Medecins de Paris, gardant le rang du iour de l'adoption, & iuroient pareillement comme les autres Regens, de ne point consulter avec d'autres Medecins, que ceux de la Faculté, & garder exactement tous les Statuts de l'Eschole. Nous trouuons dans nos Registres que nos *Maistres Helaim*, & de *Colonia* l'an 1494. la Faculté assemblée, demandent permission de consulter avec vn Medecin Italien pour Madame l'Admirale; la Faculté ordonne qu'ils pourront entendre l'aduis & opinion dudit Italien, & non pas deliberer avec luy de ce qu'il faudra faire: cela n'ayant point contenté Monsieur l'Admi-

C

ral, il enuoya son Maistre d'Hostel pour supplier la Faculté de permettre aux susdits Medecins de practiquer & deliberer avec ce Medecin Italien Hieronymo sur la maladie de Madame l'Admirale. La Faculté ordonna que depuis le 13. de Mars iusques aux festes de Pasques seulement, ils consulteroient avec ledit Medecin Italien pour Madame l'Admirale & non pour d'autres; ce qui a esté accordé contre nos statuts, en faueur de Monsieur l'Admiral. Et de nostre temps le *sieur de la Violette, autrement Quercetanus, & le sieur de Mayerne*, tous deux Docteurs de Montpellier & Medecins du Roy, pour auoir escrit quelques liures qui offensoient l'Eschole, par vn decret solennel fut ordonné que personne ne consulteroit avec eux, sous les peines contenuës en nos anciennes constitutions, de sorte qu'en l'année 1608. le 8. Ianuier, *Monsieur du Laurens, premier Medecin du Roy Henry le Grand*, vint de la part de sa Maiesté en nostre Eschole, tous les Medecins estans assemblez, pour prier la Faculté de receuoir seulement en leurs consultations, les susdits Medecins; ce que la Faculté a accordé, pourueu qu'ils soient Medecins du Roy seruans actuellement, ce que Monsieur du Laurens certifiera par son escrit, qui demeurera par deuers l'Eschole, & à condition que lesdits *sieurs de la Violette & Mayerne* promettront de faire la Medecine selon les decrets d'Hippocratte & Galien, & selon l'Interpretation & vsage de la Faculté de Paris, ce qu'ils reconnoistront par vn acte passé pardeuant Notaires Royaux. Tout cela Monsieur du Laurens l'auoit promis pour eux, mais n'ayans pas voulu tenir l'accord, il n'a point esté executé de nostre part.

Nos reglements sur le fait de la Medecine ont obligé les honnestes & sçauans Medecins à demander d'estre admis en nos consultations, ou d'estre adoptez: car outre l'estime qu'ils faisoient de nostre Faculté, c'est que les Apothiquaires estans en bonne intelligence avec les Medecins de Paris, ne vouloient point receuoir leurs ordonnances, ny les composer, les Barbiers & Chirurgiens ne vouloient point operer, ny practiquer la Chirurgie sous tels Mede-

cins, & tous les deux corps pour tesmoigner leur obeïssance à l'Eschole, venoient tous les ans prester serment, de ne point recevoir ny executer autres ordonnances, que celles des Medecins de Paris, ou approuvez par la Faculté. Nous autres, pour aduertir les Apothiquaires & Chirurgiens, de quelle fabrique estoient les ordonnances, tant celles qui s'adressent aux Apothiquaires, qu'aux Chirurgiens, la Faculté fit vn decret l'an 1550. par lequel il est enjoint à tous les Docteurs, de signer leurs ordonnances, tant celles qui s'adressent aux Apothiquaires qu'aux Chirurgiens. Pour éviter ce refus & mépris, de grands Medecins, mesme Docteurs de Montpellier, comme *Sylvius & Bouguier* se sont faits Bacheliers de nostre Eschole, afin que leurs ordonnances ne fussent point reiectées par les Apothiquaires & Chirurgiens, & particulièrement *Sylvius Professeur du Roy*, pour auoir permission de lire en Medecine publiquement, & auant luy *Vidus Vidius*, Medecin Florentin, le premier Professeur Royal qui fut establi en l'Vniuersité de Paris pour enseigner la Chirurgie d'Hippocrate, qu'il auoit tournée de Grec en Latin, encôres qu'il fût honoré de cette lecture par le Roy François I. & qu'il fût son Medecin ordinaire, neantmoins il vint supplier aux Escholes de Medecine, pour auoir permission de lire publiquement.

Après cela *Renandot* fait si peu de cas de nostre Faculté, osant bien aduancer qu'elle n'est point Faculté, ny si ancienne que celle de Montpellier; qu'elle n'estoit anciennement composée que de Prestres & Moines, qui enuoyoient des receptes aux malades, & n'ont point esté mariez que par la reformation de l'Vniuersité de Paris faite par le Cardinal de Tournelle; qu'elle n'a point fourni aux Papes, ny aux Rois de France & Empereurs, tant de Medecins que l'Eschole de Montpellier, qui a tousiours esté florissante pour la Medecine par dessus celle de Paris, & partant que les Medecins de Montpellier estans les plus anciens, les plus estimez, les mieux instruits en la Medecine, ont droit de practiquer par tout le monde la Medecine, auctoritate Apostolicâ, d'où s'ensuit qu'ils ne doiuent point estre reiectez de la ville de Paris, puis qu'ils y vien-

C ij

ment pour seruir les pauvres & les riches, & leurs assemblées ne nous doiuent point estre suspectes ny condamnées & interdites, puis qu'elles sont faites charitablement pour le soulagement des pauvres.

Nous respondrons succinctement à tous ces articles, & pour conclusion ferons voir, en quelle estime on tenoit les Medecins de Montpellier il y a quatre cents ans.

Il est tres certain que nostre Faculté, estant vn membre de l'Academie & Vniuersité de Paris, a pris sa naissance au mesme temps que Charle-Magne établit l'Vniuersité de Paris qui fut l'an 791. par l'aduis & cōseil de son Precepteur *Alcuin*, & du venerable *Bede son disciple*. On nous en a donné des preuues authentiques en la defense de la Faculté de Paris. I'adiousteray que les Papes en leurs Decretales, ne reconnoissoient il y a quatre cents ans que deux Vniuersités, *Paue*, & *Paris*, sans parler de Montpellier. *Pasquier en ses Recherches de la France*, lib. 9. chap. 12. eroit que la Faculté de Medecine a esté iointe avec les autres de Theologie, Decret, & des Arts, vers le regne de Louïs VII. auquel tēps les Medecins enseignoient publiquement la Medecine; tout le monde y accouroit pour les entendre, les Religieux sortoient de leurs Cloistres pour y venir; ce qui fut cause que par vn Concile general tenu en la ville de Tours en l'année 1363. sous le regne de Louis VII. où le Pape Alexandre III. presida, on defendit aux Religieux Profes de sortir de leurs Cloistres pour aller oüir les leçons de ces nouveaux Physiciens, (ainsi appelloit-on les Medecins de ce temps-là.) Ces defenses se trouuent dans les Decretales, & ledit *Pasquier* croit que les Medecins de Paris enseignoient comme les autres Facultez en la ruë au Foarre, & que l'assiete des Escholes de Medecine qui sont auprès, est vne enseigne des anciennes bornes, mais nos anciens Registres de plus de deux cents ans ayans esté perdus, nous en auons aussi perdu la connoissance.

Vostre Eschole, quand vous la voudriez faire venir des Arabes, *Auicenne* & *Auerroës*, qui estoient à Cordube l'an 1140. si nous croyons quelques Chronologistes, puis que

*Aegidius Romanus quodlibeto* 9. dit auoir veu les deux fils d'Auerroës à la Cour de l'Empereur Federic Barberouffe, enuiron l'an 1160. Et quād mesme vous allegueriez l'Epistre 370. de *S. Bernard*, écrite l'an 1113. à vn Archeuesque de Lyon malade, qui estoit allé à Montpellier pour se faire traiter, nostre Eschole de Paris est tousiours plus ancienne que celle de Montpellier. *Monsieur Ranchin*, Chancelier de Montpellier accorde que cette Vniuersité depuis l'an 1000. iusques en l'an 1220. a eu des Medecins Chrestiens, mais sans discipline reguliere: & que sa fondation Apostolique est de l'année 1220. sa confirmation Royale est en l'an 1494. par Charles VIII. & de fait vous n'alleguez que ce Roy pour authentifier vn faux priuilege. Je trouue que *Gordon* l'an 1305. *Valescius de Taranta*, 1418. *Guido de Cauliaco* 1363 se qualifient seulement Medecins *studij Monspelienfis*, sans parler de Faculté ny Vniuersité. Or nostre Eschole estoit auant ce temps-là dans vne discipline reguliere, puisque sous *Philippes II.* on enseignoit la Medecine à Paris dans les maisons des Chanoines de Nostre Dame, qui estoient Medecins, & donnoient volontiers leurs maisons pour seruir d'Eschole. *Rigordus* estoit de ce temps-là Medecin & Historiographe dudit *Philippes*, comme il appert par ses escrits; au mesme temps viuoit *Aegidius Corboliensis*, qui declare en sa Poësie que l'Eschole de Montpellier enseignoit la Medecine tres-mal, donnant toutes les qualitez mauuaises aux Medecins de Montpellier: c'est luy qui a fait deux Poëtes de *Vrinis & Pulsibus*; la premiere a esté commentée par *Gentilis*, la seconde par *Gouidon*, comme luy mesme le tesmoigne en son petit traicté de *Pulsibus*, partant il n'est pas croyable qu'il soit allé de Paris à Montpellier pour leur enseigner la vraye Medecine, estant premier Medecin du Roy *Philippes II.* & crois que *Pisens* Anglois s'est trompé, quand il a aduancé cela en faueur de ceux de Montpellier: il semble qu'il veuille designer *Philippes I.* ne donnant point de surnom pour le distinguer, lequel est decedé l'an 1108. ou 1109. J'accorde que nostre Vniuersité florissoit dès ce temps-là, & celle de Montpellier, que ie fais venir de plus haut que Monsieur

Ranchin, enseignoit deslors la Medecine. De plus cet *Ægidius* duquel parle *Pitfeus*, ne peut estre celuy que *Sainct Antonin* en son Histoire, dit s'estre rendu religieux de *fainct Dominique* vers l'année 1222. d'autant qu'il n'a pû viure si long-temps, quand mesme il auroit suruescu à *Philippes Auguste*. Je croy qu'il faut rapporter ce que dit *Pitfeus* de *Ægidio*, à celuy qui s'appelle *Romanus*, duquel i'ay vn liure de *formatione corporis humani*, dedié à *Henry Roy* d'Angleterre, qui viuoit presque au mesme temps que *Philippes I.* Neantmoins se trouuant d'autres liures sous le nom de *Ægidius*, Je ne veux rien determiner : *Monsieur Ranchin* parmi les anciens Medecins de *Montpellier* y met vn *Iacobus Ægidij*.

Vous nous reprochez que nos anciens Medecins estoient *Presbres & Moines*, qu'ils n'ont obtenu la permission de se marier que par la reformation faite l'an 1452. par le *Cardinal de Toutenille*, *Normand & Archeuesque de Roüen*, enuoyé par le *Pape Nicolas V.* Vous croyez nous faire grande iniure, qui tourne à nostre aduantage. Je vous accorde que nos anciens *Maitres* auant qu'estre receus *Bacheliers*, juroient qu'ils n'estoient point mariez, & n'exerçoient point la *Chirurgie*. Mais aussi vous sçaurez que l'*Vniuersité de Paris* estant vn corps *Ecclesiastique*, comme le montre *Monsieur Loysel* en son *plaidoyer*, les Medecins estoient obligez de n'estre point mariez; cela n'empesche pas qu'ils ne fussent tres-sçauans & charitables, s'adonnans tres curieusement à l'estude, & n'estans point mariez, ils entretenoient plusieurs *Escholiers* en leurs maisons, qui estoient des *Escholes & seminaires* de science; c'est ce qui fut cause qu'en l'année 1339. *Jean de Ville-neufue* fit ordonner par la *Faculté*, que chaque *Docteur* n'auroit en sa suite que deux *Bacheliers*. En la defense de la *Medecine* il a esté fort bien prouué que les *Papes* demeurans en *Auignon*, n'ont eu que deux *Medecins* de *Montpellier*, & ie trouue que *Simon Ianuensis*, *Chanoine de Roüen*, estant *Medecin*, & *Chappelain* du *Pape Nicolas I V.* il dedie son liure *Clavis sanationum* à vn *Chanoine de Paris*, & *Medecin* nommé *Campanus* qui est enuiron l'an 1290.

qui luy fist responce. Vous sçaurez que ledit Nicolas I V. a fondé l'Vniuersité de Montpellier, l'an second de son Pontificat, & que les lettres se trouuent dans les Archiues du Vatican, au rapport de *Ciaconius*. Tellement qu'il y a double faute dans *Gaultier*, & *Renaudot*, attribuaus à Urbain V. la fondation, & en l'année 1196. Sachez aussi que ce *Pape Urbain V.* a gratifié l'Vniuersité de Paris de plusieurs priuileges l'an 1364. où il auoit estudié.

Vous dites que nos Rois ayans les Medecins de Paris à leur porte, en ont pris fort peu de cette Eschole. En la defense de la Faculté vous pouuez apprendre, que depuis Louys le Gros, tous les Rois se sont seruis des Medecins de Paris, si ce n'est du temps que les Anglois tenoient Paris; & ie crois que *Iacques Ponceau*, Medecin de *Charles VIII.* estoit de nostre Eschole, encores que *M<sup>r</sup> Ranchin* luy veuille donner rang parmy les Medecins de Montpellier; d'autant que *Ioannes Lascaris* dediant les œures de *Iacques des Pans* Chanoine de Paris, & Thresorier de Tournay, il le louë d'auoir eu soin de cette impression, qui sera utile aux François, d'autant que *locorum & aëris varietatem totius Gallicæ regionis summo studio distinguit ac determinat; Tu autem unâ cum sociorum Collegio qui curam regiam pondus Atlanticum sustinetis, opere perquam studiosè recognito, quanta in eo esset utilitas, perspexisti.*

De nostre temps nous trouuons dans nos Registres quantité de nos Medecins qui seruoient les Rois: en l'année 1538. *Ludonicus Burgenfis* estoit premier Medecin, il y en auoit encores cinq autres: En l'année 1544. il y auoit six Medecins, du Roy, de la Reine, & du Dauphin, qui estoient tous Docteurs de Paris. Apres *Ludonicus Burgenfis*, *Iean Fernel* a esté premier Medecin, à la Cour; apres luy *Iean Chappelain* Docteur de nostre Eschole, autre que celuy qui auoit esté aggregé l'an 1509. a tenu la place de premier Medecin. En l'année 1559. il y auoit neuf Medecins en la Cour, tant du Roy, de la Reine, que de la Reine de Nauarre. *Monsieur Miron* a esté premier Medecin du Roy Henry III. & auoit encores avec luy quatre Medecins de Paris.

Auiourd'huy nous auons dequoy nous glorifier par des-



fus l'Eschole de Montpellier, que les premiers Medecins de la Cour ont esté pris de l'Eschole de Paris: le Roy de son propre mouuement a choisi son premier Medecin de nostre Faculté, *Monsieur Bouvard*, tres sçauant & tres-experimenté en la Medecine; celuy de la Reine est de nostre Compagnie, *Monsieur Seguin* tres-docte Medecin; & celuy de Monseigneur le Dauphin est des nostres, *Monsieur Confinot*, fort entendu en la Medecine: Nous en auons encore sept de nostre Eschole, tous sauans & seruans en la Maison du Roy & de la Reine, de sorte que nous deuons soigneusement conseruer cette possession, & accroistre la bonne opinion, que le Roy, la Reine, & les Grands de la Cour ont conceu de nostre Eschole, afin que les Rois successeurs n'en prennent point d'autres. Je voudrois pour vostre honneur, que nous eussiez appris qui sont les Empereurs qui se sont seruis des Medecins de Montpellier, mais ie vous coteray que le Roy de Maroc ayant demandé au Roy Henry III. vn Medecin de l'Eschole de Paris, Monsieur de l'Isle y fut enuoyé, & y a demeuré douze ans auprès du Roy en qualité de son premier Medecin.

Pour vous monstrier que l'Eschole de Medecine de Paris estant vn membre de l'Vniuersité, a esté florissante au mesme temps que les autres Facultez: je ne me seruiray point des paroles de *Ioannes Hantiuillensis*, ancien Poëte, en son *Architrenius*, où se lit ce bel Epigramme de *Vrbe Parisiensi*.

*Exoritur tandem locus alter, Regia Phæbi Medicinæ.*

*Parrhisius, Cyrrhaea uiris, Chrysaæ metallis,*

*Græca libris, Inda studiis, Romana Poëtis,*

*Attica Philosophis, mundi rosa, balsamus orbis,*

*Sidonis ornatu, sua mensis, & sua potu,*

*Dives agris, fœcunda mero, mansueta colonis,*

*Messe ferax, inoperta rubis, nemorosa racemis,*

*Plena feris, fortis Domino, pia Regibus, aurâ*

*Dulcis, amœna situ, bona quelibet, omne venustum,*

*Omne bonum, si sola bonis fortuna Faueret.*

Ie ne veux aussi me preualoir du tesmoignage de *Iean Bohemus*, parlant de l'Vniuersité de Paris, qu'il appelle la plus celebre

celebre

celebre qui soit dans le monde ; ny rapporter le iugement de *Mattheus Paris* en son histoire d'Angleterre, qui se contente de dire en la louange de l'Vniuersité d'Oxford, qu'elle est la seconde apres Paris. Je me renfermeray dans les bornes de la Medecine, sans prendre aduantage des honneurs & antiquité de l'Vniuersité.

Vn ancien Medecin *Guaynerius*, en sa pratique, parlant de la paralysie faite par repletion de sang, allegue la pratique des Medecins de Paris comme vne chose extraordinaire, qui tiroient du sang quelquesfois iusques à trois liures en vne seule fois : il aime mieux partager cela en plusieurs fois, que d'en tirer trop à la fois. *Fernel* en son *Epistre dedicatoire au Roy Henry II.* parlant de la Faculté de Paris. *Id nimirum compertum habens quod omnibus est in confesso, nullam toto terrarum orbe ciuitatem esse, in qua Philosophiæ ac Medicinæ controversiæ, doctius crebris disputationibus dirimi, aut pluribus artis operibus noua simul ac vetera probari examinarique possint, quam in hac tua Parisiorum Lutetia, idque propter summam Urbis tum celebritatem, tum frequentiam, in quam non è Gallia modo, verum etiam ex omnibus propemodum Europa regionibus admirabiles ac sæpe inauditi morbi vel curandi vel diiudicandi perferuntur.* *Galien* dit la mesme chose de la ville de Rome, au *Commentaire 2. des articles* parlant de la luxation du bras sous l'aisselle, qu'*Hippocrate* tesmoigne ingenuëment n'auoir veü qu'vne seule fois: *Galien* assure l'auoir veü plusieurs fois à Rome, qui estoit la plus grande Ville du monde, qu'il appelle au rapport de *Polemon* Rhetoricien, l'abregé de toute la terre habitable, où il se voit en vne ruë plus d'habitans, que dans les autres villes de la Grece, où *Hippocrate* a voyagé. Mais peutestre que le tesmoignage de *Fernel* vous sera suspect estant Medecin de Paris: Je vous produiray le iugement qu'en fait *Vidus Vidius* Italien: *Nunc Lutetia Parisiorum Mathematicæ, Rhetoricæ, Dialecticæ, Medicinæ, naturalis denique ac diuinæ philosophiæ peritia, cæteris Academiis ita præstat, ut merito prima omnium esse censeatur.* Depuis quelques années vn sçauant Medecin *Friderus Monaus* *Vratislaviensis* ex insigni *Patriciorum familia* & multum illustri natus, apres auoir visité cinquante

D

te quatre Academies durant quatorze ans, dédiant quelques disputes au sieur Riolan Professeur du Roy, & premier Medecin de la Reine Mere, parle de nostre Academie en ces termes. *Io. Riolano filio, ordine & origine Parisino, in Schola patria Academicarum nulla intercedente, opt. max. & augustissima, Christianissimorum Gallie regum filia primogenita, Lectori Anatomie & Pharmacie Regio, preceptorum bene merentissimo.* Pour vous laisser vne bonne bouche & senteur de nostre Eschole de Medecine, je vous produiray le tesmoignage de Monsieur le President de Thou, parlant de l'Eschole de Medecine de Paris. *Medicine Collegium non parua commendatione dignum est, quod post hominum memoriam tam laudabilem disciplinam tenuit & seruauit, ut anno 1452. Illustrissimus Cardinalis Totouillanus pauca quedam in eo reformanda & corrigenda testatus sit.*

L'accorde que vostre Eschole de Montpellier est ancienne & celebre. Le Roy François l'a reconnue telle, ayant ordonné par son Edict qu'il n'y auroit que deux Vniuersitez en son Royaume, Paris & Montpellier. Mais ie doute fort que les Medecins de Montpellier soient si sçauans, pour practiquer la Medecine par tout le monde, *auctoritate Apostolica*, & qu'ils doiuent à vostre conte estre également admis à practiquer la Medecine par toutes les villes de France.

En la defense de la Faculté de Paris on a respondu tres-pertinemment sur cet article. I'adiousteray seulement que l'an 1524. deux Medecins Escossois Bacheliers en Medecine de Paris, ayans achepté des lettres de Docteur *per Bullam Pontificiam*, du partisan du Pape : Ils furent declarez charlatans, & chassés de l'Eschole ; & vn Predicateur Professeur en Theologie qui fauorisoit le Partisan, en vn sermon, appella les Medecins de Paris Lutheriens, lequel fut mis en Iustice pour reparation.

Et vous *Renaudot*, estant d'une Religion contraire, qui ne reconnoit point la puissance du Pape, quand vous auez esté fait Docteur de Montpellier, vous n'avez pu jouir de ce priuilege, que les Papes conferent par l'Euesque de la ville & Vniuersité ; partant ny vous ny tous les autres qui

ne font point Catholiques, ne se peuuent preualoir de ce priuilege. Et quand *Renaudot* soustiendroit qu'il est maintenant Catholique, au temps de son Doctorat ne l'estant pas, il n'a pû obtenir ce droit, qui n'est conferé par les Papes, qu'à ceux qui reconnoissent sa puissance Ecclesiastique. Pour vous monstrez que par tout le monde se pratique ce que les Medecins de Paris contestent contre les autres Medecins estrangers; ie vous en fourniray des exemples. Dans l'Allemagne, tant aux villes qui appartiennent à l'Empereur, qu'en celles qui sont sous la domination d'autres Princes, ils reconnoissent tous l'autorité de l'Empereur, & les Academies ne sont establies que par sa concession. Neantmoins dans les grandes Villes bien policées qui n'ont point Vniuersité, on ne reçoit point de Medecins estrangers, s'ils ne sont aggregez par quelque dispute & reconnoissance au College de Medecine, avec serment de garder les Statuts, & d'estre sujets à la censure du College. Voyez les Statuts du College d'Ausbourg. *Medicis tantum qui Senatui sunt obligati & Collegio inserti, nec ullis aliis in hac urbe Medicam artem factitandi ius licitumque esto.* En Angleterre il y a deux Vniuersitez celebres, Cantabriges & Oxford, où l'on fait des Docteurs en Medecine. Neantmoins à Londres la capitale du Royaume, où l'on ne tient point Eschole publique pour enseigner la Medecine, personne du pais n'est receu à practiquer la Medecine, s'il n'est aggrege par quelque dispute & submissions au College, avec beaucoup de peine pour s'y faire recevoir; & depuis quelques années ont eu confirmation de leurs priuileges, du Roy Jacques 6. qu'ils remercient dans l'Epistre liminaire de leur Pharmacopée, *Potestate abs te concessa insigniti Medicina proceres in repurgando Augia stabulo, atque admittendis verè Asclepiadis, eliminandis iis qui laruati saltem personam Medicorum induunt toti sunt.* En Italie où les qualitez des Medecins sont grandement honorées, il n'est pas permis de practiquer la Medecine sans estre Gradué, ny de s'habituer dans vne grande Ville sans estre aggrege, comme à Venise, Boulogne, Florence, Ferrare, Milan. Vous trouuerez dans le *Commentaire*

D ij

de *Septalius* sur le liure d'*Hippocrate de Aquis*, que *Cesar Roudus* tres-grand personnage, & Professeur public de Philosophie en l'Vniuersité de Paue, demandant d'estre aggregé au College de Medecine à Milan, il luy fut proposé par deux Medecins, selon la coustume, deux questions tres-difficiles sur ledit liure d'*Hippocrate*. Il en est de mesme en *Espagne*, & de plus il faut auoir attache du premier Medecin du Roy, qui interroge luy-mesme, ou par ses commis dispersez dans les Prouinces, les Graduez par les Vniuersitez, auant qu'ils puissent exercer la Medecine. En Turquie, dans les grandes Villes, comme au grand Caire, il y a vn *Archimbassy* Medecin, constitué de la part du grand Turc, pour prendre garde aux abus & maluersations de la Medecine, personne n'osant s'en mesler, s'il n'est approuué par luy. Vous voyez donc parmy les Turcs & les Arabes, qu'il y a quelques reglemens sur le fait & la police de la Medecine, & l'institution de l'*Archimbassy* est tres-equitable, s'il n'y auoit de la corruption par l'auarice des Bachats, qui vendent cet office; ceux qui l'acheptent, pour retirer leur argent, donnans des permissions indifferemment à toutes personnes, au rapport de *Prosper Alpinus*, qui approuue l'Institution, & condamne les abus. Enuiron l'an 1526. *Iulius Cesar Scaliger*, le plus sçauant homme de son siecle, & Medecin, voulant s'habituer à Bourdeaux, il en fut empesché par les Medecins de la Ville qui tenoient College, s'opposans à son establissement, s'il n'estoit aggregé en leur compagnie par quelques disputes; & luy ne voulant hazarder sa reputation à l'examen & censure des autres Medecins, se retira en la ville d'Agen, où il exerça la Medecine, & y est decedé l'an 1558. Vous voyez donc que par tout le monde où la Medecine est practiquée, qu'il y a des reglemens sur cet exercice? & puis vous vous plaindrez qu'iniustement dans la ville de Paris où il y a Vniuersité & Eschole de Medecine, on obserue cet examen des Medecins estrangers. Vous pretendez de faire casser & abroger nos anciens priuileges, pour auoir permission du Roy de faire la Medecine, *hic & ubique terrarum*, vous tenant les paroles que disoit *Didon à Aeneé, & ses associez*.

*urbem quam statuo vestra est, subducite naues:*

*Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.*

Venons à la seconde partie de nostre discours, sçavoir si Renaudot peut tenir assemblées de Medecins dans son Bureau, sous pretexte de charité; cela ne luy estant pas attribué par ses lettres patentes, c'est vne vsurpation, son Bureau n'estant que pour donner adresse, & non pas pour exercer aucune fonction publique, de sorte que ses assemblées de Medecins charitables, ne sont que factions & cabales contre nostre Eschole.

Renaudot ne fera pas beaucoup empesché à trouuer des Medecins estrangers pour former sa cabale, puisque la ville de Paris en est toute remplie.

Vous voulez vous sçavoir pourquoy de toutes parts, ceux qui se qualifient Medecins viennent à Paris, comme du temps de Galien ils alloient vendanger à Rome. Vous l'apprendrez de Galien, en son liure de *Præcognitione ad Posthumum*, lequel estant venu à Rome pour voir la Ville, & s'absenter de son pais à cause des troubles, bien qu'il fut tres-sçauant en la Theorie & pratique de la Medecine, & qu'il fit paroistre publiquement sa doctrine aux assemblées des Philosophes & Medecins; Neantmoins estant estranger, les Medecins de Rome ne le peurent souffrir, non plus que *Quintus* estranger, l'accusant de faire mourir les malades par ses remedes. On reprochoit à Galien qu'il auoit de nouvelles opinions en Medecine, qu'il saignoit trop, & qu'il ne sçauoit pas traicter les malades du climat de Rome; & firent tant par leurs poursuites, qu'ils le contraignirent de sortir de la ville de Rome. Il raconte vn discours que luy fit *Eudemus* du naturel des Medecins de Rome, & pourquoy les Medecins de toutes parts y viennent pour practiquer la Medecine, qui conuiet & se rapporte fort bien à nostre sujet. Ne pensez pas, dit *Eudemus*, que les gens de bien à Rome deuiennent méchans, mais ceux qui sont desia méchans, trouuent sujet d'y exercer leurs méchancetez, & sous pretexte de la Medecine font icy vn plus grand gain, qu'en d'autres Villes: Car ceux qui sont aux petites villes n'ont

D iij

pas les moyens de mal faire, comme dans ceste grande ville de Rome, d'autant que leur méchanceté est bien-tost descouverte, qui les fait haïr & chasser du pais: mais à Rome qui est la plus grande Ville & la plus peuplée du monde, on ne descouure pas si tost leurs fourberies: de sorte qu'on peut dire à ces gens là, qu'ils s'accordent ensemble comme larrons; en cela seulement ils different des autres qui volent & tuent sur les montagnes, & qu'eux ne volent & esgorgent que dans la Ville. *Galien* apres auoir remercié *Eudennus* de son aduertissement, promet aussi-tost que les troubles de son pais seront appaisez, de s'en retourner pour viure plus tranquillement dans vne Ville où tout le monde se connoisse, à tout le moins on sçaura qui ie suis, quelle doctrine ie professe, quelle commodité j'apporte avec moy, n'estant point venu au pillage de la Ville comme ceux qui vont à Rome exercer la Medecine pour deuenir bien-tost riches. Or les Medecins qui apportoit tous ces desordres estoient des estrangers habituez à Rome, qui faisoient bande à part, & contrequarroit les vrais Medecins qui tenoient Escholes: car il est croyable qu'il y auoit du temps de *Galien* des estudes & des leçons en Medecine, puisque du temps de *Marzial*, qui viuoit du regne de *Domitian*, parlant d'un Medecin *Symmachus*, qu'il alloit voir les malades, accompagné de cent Escholiers.

*Langueram, sed tu comitatus proinus ad me*

*Venisti, centum Symmache discipulis:*

*Centum me tetigere manus Aquilone gelate,*

*Non habui febrem, Symmache, nunc habeo.*

*Galien* décrit les mœurs & façons de faire des Medecins de Rome, qui estoient courtisans, complaisans aux grands & riches, lesquels ils alloient saluer tous les iours, les accompagnans & reconduisans en leurs maisons, où ils boient & mangent, leurs seruans de bouffons, pour leur faire des contes & fornettes. Voila comme *Galien* les represente au liure de *Præcognitione ad Posthumum*: Il les dépeint encore mieux au premier chapitre du liure premier de la *Methodo*. Nos Medecins estrangers dans Paris se gouernent de la sorte,

*Inde*

& nous ne voyons pas les Medecins de Paris en faire de mesme. Voila la difference qu'il y a entre eux & nous.

Pour vous establir à Paris avec les bonnes graces du peuple, malgré les Medecins, vous prenez le pretexte d'exercer la charité enuers les pauvres, qui n'est pas un moyen valable pour reparer les contrauentions aux statuts de l'Eschole, encore que ce soit vostre principale excuse & fondement de vostre establissement: duquel se sont seruis tous ceux qui ont voulu s'introduire dans Paris pour exercer la Medecine. *Roch Bailly*, surnommé *la Riuiere*, avec ses associez Alchymistes, qui furent chassés de Paris par arrest de la Cour 1579. promettoit de traiter les pauvres *gratis*. De mesme les *Chirurgiens Iurex du Chastelet de Paris*, voulans se retirer de la jurisdiction de la Faculté, pour faire Eschole à part, par Requête présentée au Roy, obtindrent lettres patentes verifiées en la Cour de Parlement, pour tenir Eschole en Chirurgie, sous pretexte de pieté & charité enuers les pauvres malades, qu'ils promettoient de visiter & traicter *gratis* tous les premiers Lundis des mois en l'Eglise de Saint Cosme de Paris. Vous n'estes donc pas le premier qui auez employé ce beau pretexte de Charité avec vos associez, pour vous installer dans Paris. Mais sans vostre secours, nous auons assez de Medecins charitables qui vont visiter les pauvres malades des Paroisses, les pauvres ne sont point délaissés faute de conseil des Medecins; mais seulement d'aumosnes charitables pour leur nourriture. Nous auons eu en nostre compagnie vn Medecin Charitable qui a descrit à la façon des anciens *Euporista*, les remedes faciles pour les pauvres gens: Neantmoins il a esté mal traicté par les Apothiquaires & Medecins estrangers, qui se sont mis de leur party, blasmans vn œuure que toutes les Nations ont approuué & tourné en leurs langues. Je l'ay veu en Latin, en Alleman, en Flaman, en Italien, en Espagnol, & en Anglois. Voila bien soulager les pauvres malades, que de blâmer les Medecins de Paris, qui ont vne mauuaise custume d'ordonner en François, donnans occasion aux ignorans de commettre mille fautes en la preparation des remedes. Je demandrois volontiers à Renaudot si



le medicament escrit en Latin a plus de force qu'en François. Vous apprendrez d'*Aristote* en son liure de *Interpretatione*, que les paroles ne seruent que pour expliquer la chose, de sorte qu'en quelque langue que ce soit, la description de la Rhubarbe pour exemple, sera aussi bonne en François, qu'en la langue du pais où elle croist. A vostre conte, les anciens Medecins ont grandement failly, quand ils ont décrit les remedes en leurs langues: Croyez-vous qu'aux remedes consistent l'excellence & l'industrie d'un sçauant Medecin; c'est en la connoissance que l'on a de la science, & en l'usage qui est le vray secret de la Medecine, qui ne se doit point communiquer en François; & c'est pourquoy nous parlons Latin en nos Conferences & Consultations. *Pline* dit fort bien à mon propos, parlant de la Medecine qui se practiquoit à Rome, *auctoritas aliter quam Græcè eam tractantibus, etiam apud imperitos expertesque lingue non est. Ac minus credunt que ad salutem suam pertinent, si intelligunt.* Sachez que pour espargner la bourse des pauvres malades, ou pour contenter la curiosité de ceux qui veulent sçauoir ce qu'ils prennent dans le corps, nous ordonnons en François les remedes les plus faciles à faire, *cum remedia pauperimus quisque cænet.* De sorte que vous voulez qu'un pauvre homme porte son medicament escrit en Latin à un Apothiquaire, & que l'administration estant de mesme escrite soit interpretée par l'Apothiquaire, lequel luy doit donner la copie de cette administration, de peur qu'il ne l'oublie. Voila ordonner des remedes aux pauvres gens à la grandeur: Si vous auez de la Charité pour assister les pauvres malades, puisqu'ils ne manquent point de Medecins à Paris; exercez vostre charité comme faisoit *Hippocrate*. Il refusa de seruir *Artaxerxes* & *Perdiccas* Rois, pour auoir moyen de seruir les pauvres. Il alloit les chercher dans la campagne, dans *Cranon* & *Thasus*, & autres villes de la Grèce, quittant sa ville de *Coos*, à *Polybus* & quelques autres ses disciples, & disperfoit ses Escholiers en diuers lieux, mesme les enuoya assister les *Illyriens* en leur peste. Ce que les Medecins de Paris ont practiqué en la peste 1532. où *Pierre Colet* Medecin

*Galenus, lib.  
quod optimus  
Medicus sit idem  
ac Philosophus.*

*cin*

in de Paris, avec deux autres, ont assisté courageusement  
 es pestiferez par vne pure affection charitable, sans recom-  
 pense de la Ville ny du Roy. *Malmedy* a fait le mesme en la  
 peste 1580. & *Philippes Harduin de Sainct Jacques*, en la peste  
 de 1596. partant vos assemblées charitables ne sont que  
 monopoles de factieux, pour former vne ligue & secte dans  
 Paris contre nostre Eschole. Car si c'est pour donner conseil  
 aux pauvres, il n'en faut qu'un ou deux avec vous pour  
 exercer cette charité, la multitude n'apporte que confu-  
 sion. Ces Consultations de parade faites publiquement, ne  
 sont que pour amuser le simple peuple, & attirer de l'ar-  
 gent des spectateurs qui vont entendre ces discours histrio-  
 niques, qui retiennent quelque chose des discours en Me-  
 decine que faisoient *Mondor & Tabarin* sur leur Theatre.

L'aduoué que les Consultations des Medecins qui se font  
 chez les malades, par vn pur zele de les secourir, sans en-  
 uie, contradiction, & ostentation, sont tres profitables:  
 parce que plusieurs yeux voyent mieux que deux, & il peut  
 venir en la pensée d'un autre, à quoy le Medecin ordinaire  
 n'aura pas songé, lequel sera plus assure de ce qu'il doit  
 faire, quand il verra son aduis appuyé par d'autres: Mais  
 quand la diuision se met en ces Consultations, le malade est  
 tres-mal assisté. *Hinc illa misera circa egros concertationes, nullo  
 idem consente, ne videatur accessio alterius*, ce disoit *Pline*. Voyez  
 ce qu'en dit vn ancien Medecin *Priscianus*, disciple de *Comes  
 Vindicianus*, premier Medecin de l'Empereur *Valentinian*.  
*Iactetur eger magna tempestate morbi, tunc nostri Collegij caterva  
 concurrat, tunc nos pereuntis admiratio possidet, nec communis natura  
 conditio conuenit, sed tamquam in Circo & Agone, alius eloquen-  
 tia, alius disputando, alius destruendo, quisque inanem gloriam ca-  
 stat, &c.*

Or vos Consultations ne sont faites que par ostentation,  
 vos charitez de consulter pour les malades ne se font que  
 es Mardis de la sepmaine, pour ceux qui se peuuent trai-  
 er dans vostre Bureau: que deuiendront les pauvres mala-  
 es gifans dans leurs lits, vostre charité ne s'estendant pas  
 sques-là. Ce sont les Medecins de Paris qui les vont tous

E

les iours visiter & assister chacun en son quartier & en sa Paroisse, qui leur donnent ou enseignent des remedes faciles : & qui de plus, les font assister par les femmes deuotes de la Paroisse ou du quartier.

Puisque dans cette grande Ville de Paris il y a tant de Medecins charitables citoyens & habitans, pour faire des charitez aux pauures de la Ville, vous autres qui estes estrangers, vous eussiez esté mieux fondez prenant le pre-texte de charité enuers les pauures estrangers, qui ne sçauent pas trouuer toutes leurs commoditez dans Paris, que pour eux est dressée l'assemblée des Medecins en vostre Bureau d'Adresse. Cette charité est grandement louée par *Marcellus Empiricus* : *huius scientiæ beneficia vice mutua charitatis humane cum omnibus infirmis, imò verò cum aduenis magis & pauperulis communicare debetis, quia Deo acceptior, & homini laudabilior misericordia, quæ agro hospiti ac peregrino egenoque defertur.* Ce n'est pas que nous refusions aux estrangers nostre secours & assistance, mesmes les Hospitiaux les reçoient également, & traictent avec autant d'humanité comme les pauures de la Ville. Vous deuiez mettre parmy vos anciens Medecins de Montpellier, le Pere d' *Aufone le Poëte*, qui estoit Medecin de *Bordeaux*, pour le faire autheur de vostre cabale & secte charitable. Son fils *in Idyllis* parle de luy de la sorte.

*Obtuli opem cunctis poscentibus artis inemptæ,  
Consiliūque meum cum pietate fuit.*

Il ne faut pas estre grand deuin pour penetrer & preuoir vos mauuais intentions, & pernicieux desseins contre l'Eschole de Paris. Vous pretendez, en establiſſant vos assemblées & consultations de Medecins charitables ramassez dans vostre Bureau, d'en former insensiblement vne Eschole de Montpellier pour contrequarrer la nostre, & là attirer tous les autres Medecins qui voudront se venir habiter dans Paris, receuans ce droit & priuilege de vostre Bureau par charité, que vous esperez rendre celebre & esclatant par toute la France & pais estrangers, par vos Gazettes, qui publieront toutes les sepmaines le grand profit qu'apportent vos consultations & conferences, les belles

cures qui s'y font, par des remedes nouvellement inuentez & experimentez, afin que de toutes parts les malades qui ne peuuent estre guaris de maladies incurables, viennent apporter leur argent aux Medecins du Bureau d'Adresse. Vous ne manquerez pas aussi de faire paroistre sur le Theatre du Bureau en pleine assemblée, des personnes que vous aurez guari de semblables maladies, qui viendront remercier vos Medecins, & apporter, *Voti uam tabulam sanationis*, certifiée deuant Notaires Royaux, en tesmoignage de vos belles cures, pour les faire imprimer: & tout cela se fera au mespris & raualement de l'Eschole de Paris. Quand vous auez obtenu permission par Lettres Patentes du Roy, pour tous ceux qui auront des remedes tirez des vegetaux, animaux, & mineraux par le regime du feu ou autrement, de les pouuoir faire en vostre maison & non ailleurs, pour seruir au bien & soulagement des pauvres tant valides que malades. Vous esperez subtilement introduire de nouueaux Operateurs pour les pauvres malades, qui prepareront tous ces medicamens nouueaux, sans déroger aux anciens Apothiquaires, & de la sorte vos Operateurs Chymistes tiendront boutique ouuerte avec tapis & enseignes du Bureau d'Adresse, afin que le pauvre peuple les puisse reconnoistre & discerner d'avec les autres Apothiquaires. Par toutes ces inuentions que vous auez premedité, n'est-ce pas apporter vne grande confusion en la Medecine?

Vous n'auetz point sujet de tant louer vostre fameux Bureau d'Adresse, d'où sont sortis tant de belles inuentions, telles que sont vos Gazettes, les Conferences & Consultations charitables pour les pauvres malades. Vous n'estes pas le premier qui auez inuente les Gazettes, il y a plus de quarante ans que j'en ay veu toutes les semaines manuscrites, que l'on enuoye de Rome, composées par le Maistre des Postes, comme il se pratique aujourd'huy sans estre imprimées. Je vous confesse que vos Gazettes vous font reconnoistre pour vn Gazzettier, c'est à dire vn escriuain de narrations, autant fausses que vraies; Il vous eut esté plus honorable de prendre la qualité d'Historiographe, puis que *LUCIAN* veut & demonstre qu'il ap-

E ij

partient plustost aux Medecins à descrire les Histoires qu'à d'autres. Vn Medecin du Roy Philippes Auguste a esté son Historien , & a descrit l'Histoire de son temps. *Ioannes Du-brautus* a esté vn sçauant Medecin, & a fort bien descirt l'Histoire de Boheme , que *Crato* Medecin de trois Empe-reurs , a enrichy d'une belle Préface. Vos Conferences ne sont que charlataneries pour achalander vostre Bureau , & le faire connoistre dauantage tel qu'il est.

Vos Consultations publiques ne sont que piperies pour amuser & amorcer vos auditeurs , qui viennent aux consultants apporter leur argent , comme on faisoit à Mondor apres ses discours en Medecine.

Reuenons aux Medecins de Montpellier , & voyons en cette troisieme partie si nous deuons consulter avec eux pour nostre honneur & le bien public , ne voulans reconnoistre l'Eschole de Paris , & s'y soubmettre , ayans de plus vne pratique contraire à la nostre. Ce qui ne peut apporter que de la diuision chez les malades , puis qu'ils veulent sans permission de l'Eschole de Paris , practiquer la Medecine dans Paris , sans estre sujets de rendre compte de leurs actions à l'Eschole , au grand préjudice du public.

Nous ne pouons les receuoir selon nos anciennes constitutions , qu'ils n'ayent esté interrogez par quatre Docteurs , ou bien qu'ils ne soient aggregez pour connoistre de leur capacité & suffisance au fait de la Medecine , promettans de se ranger & regler selon la doctrine & vsage de Paris , soubz la discipline & censure de l'Eschole. Nous autres Medecins de Paris , encore que nous ayons la liberté de practiquer la Medecine , nous sommes neantmoins obligez de la practiquer selon la doctrine ancienne , & si nous faisons autrement subiects à la censure de l'Eschole , comme vous connoistrez par les exemples que ie vous apporteray.

Nous lisons dans nos Registres qu'un nommé *le Brun*, Docteur de Paris en l'an 1507. fut admonesté de ne se plus seruir de remedes Metalliques , ny d'or potable , ny de mal parler de la pratique ordinaire des Medecins de Paris ; continuant en sa malice , il fut chassé de l'Eschole , degradé &

déclaré incapable d'exercer la Medecine. *La Violette*, autrement *Quercetanus*, ayant dedié vn liure de Chymie aux Medecins de Paris, croyant par là faire approuuer sa mauuaise pratique, *Monsieur Duret* representant à l'Eschole la consequence perilleuse de cette dedication, l'assemblée des Medecins declara, qu'elle n'approuoit aucunement le liure, & fit defenses de consulter avec luy sous les peines des anciennes constitutions, ce qui fut fait en l'année 1603. *Pierre Paumier*, Docteur en Medecine, ayant fait vn liure de Chymie en l'année 1609. il fut censuré & condamné, luy priué de l'entrée & droicts de l'Eschole; duquel decret il appella à la Cour, laquelle mit l'appellation au neant, sans amende & despens de la cause d'appel ordonnat que ce dont estoit appellé sortiroit son effect, & sur la folle intimation mit les parties hors de Cour & de procez, le 6. Iuillet 1609. *Monsieur Charles* ayant fait imprimer vne These qu'il vouloit soustenir publiquemēt aux Escholes, pour monstrer qu'on pouuoit selon la doctrine des Arabes, aussi bien soulager les pleuretiques de la partie opposite comme du mesme costé de la maladie, sa These fut condamnée & supprimée, & joint à luy d'en faire vne autre; & fut ordonné que dorefnauant la These seroit monstrée au Doyen auant que la faire imprimer, pour voir s'il y auroit rien de contraire à nostre pratique ordinaire, & pour l'approbation sera signée de la main du Doyen. L'année 1607. *Renealmus Medecin de Blois*, ayant fait vn liure de ses cures admirables, par les remedes Chymiques qu'il donnoit luy mesme, condamnant la pratique ordinaire, & traitant luy seul les malades sans consulter avec d'autres, fut mis en procez par les Apothiquaires & Medecins de la ville de Blois, la cause estant plaidée en la Cour de Parlement, fut par Arrest condamné à ne plus vser de tels remedes, & dorefnauant practiquer selon la doctrine d'Hippocrate & Galien, conformément à l'vsage de Paris, & qu'il en feroit sa declaration verbale & par escrit au bureau de l'Eschole en pleine assemblée, ce qu'il fit de la sorte. *Ego P. Renealmus profiteor apud Dominum Deanum & Doctores schola Parisiensis, me nunquam vsurum remedij*

E iij

*scriptis in libro obseruationum mearum typis edito, sed facturum Medicinam secundum Hippocratis & Galeni decreta, & formulas à schola Parisiensis Medicis probatas & usurpatas. Datum Lutetia in Scholis superioribus die 23. mensis February 1607.*

Les Medecins de Montpellier ne voulans point estre subiets à la censure de l'Eschole de Paris, pour contrequarrer nostre pratique font gloire de practiquer autremét que nous autres, & en nous mesprisant, se vantent d'estre plus sçauans en la Medecine, qu'ils ont de meilleurs remedes que les nostres, qui sont plus précieux & excellents, & plus secrets, tirez des vegetaux & mineraux par des operations chymiques, dont *Renaudot* prétend appartenir à luy seul la direction pour empescher les demonstrations publiques, qui se font en diuers endroits de l'Vniuersité de Paris, aux Escholiers en Medecine, qui est vn droit annexé à la charge de Lecteur & Professeur du Roy en Pharmacie, que *Renaudot* a voulu luy dérober, ayant veu les Lettres Patentes que le Roy en a donné audit Professeur depuis vingt ans. Par toutes ces raisons que i'ay apporté, il est aisé à connoistre que *Renaudot* s'estudie & s'efforce d'introduire vn schisme dans la Medecine de Paris, au grand préjudice de nos concitoyens: dautant que les Medecins estrangers qui viennent practiquer en cette ville, s'ils ne sont instruits dans nostre pratique, en conuersant avec les Medecins de Paris, ne sont pas capables de bien traiter les habitans de cette ville, la pratique de Montpellier estant toute contraire en beaucoup de maladies, à celle de Paris; Les liures ne peuuent pas apprendre ce secret qui vient d'une tradition que nous auons entre nous autres, qui ne se communique qu'à ceux qui practiquent avec nous. C'est pourquoy *Aristote* en ses *Politiques*, escrit qu'il vaut mieux se fier aux Medecins qui sçauent la science par pratique, que se gouverner par les liures: par consequent les Egyptiens ont tresmal ordonné de ne rien faire aux malades auant le quatriemes iour. Mais ne croyez pas que les Medecins de Paris rejettent tous les Medecins de Montpellier de leurs consultations, pour la reuerence & obeissance qu'ils rendent aux

volontez de nos Roys, estans bien aduertis que c'est sacrilege, *disputare an idoneus sit Medicus, quem princeps elegit, in Epistolis Symmachi*: ils ont embrassé & receu en leurs Consultations les Medecins du Roy & des Princes du Sang Royal, reconnoissent le premier Medecin du Roy quand il seroit de l'Eschole de Montpellier pour le premier de la Medecine, luy deferent le premier rang aux Escholes, quand il y vient, & par tout ailleurs; cela a esté ordonné par nos Statuts de l'année 1504. & depuis confirmé en la reformation de l'Vniuersité de Paris, faite par la Cour de Parlement, sur le commandement d'Henry le Grand en l'année 1600. Mais pour en admettre d'autres en nos Consultations, nous ne pouuons, ny de uons, estans d'une Eschole contraire à la nostre, qui ne se peut accorder avec nous au traitement des malades; de sorte que si on nous y vouloit forcer, nous pourrions alleguer ce que disoit Hippocrate quand on le vouloit contraindre d'aller traiter les Perles, *Sinite artis libera & opera libera esse.* Pour conclusion de cette derniere partie, ie puis dire tres-assurément de Renaudot & ses associez, qui veulent s'establi-  
à Paris, & y former Eschole particuliere, ce que disoit Caton des Medecins estrangiers Grecs qui venoient de son temps demeurer à Rome, *quandocumque ista gens suas litteras dabit, omnia corrumpet, tunc etiam magis si Medicos suos mittat.* Et afin que l'on sache la difference qu'il y a des medecins de Montpellier d'avec nous autres Medecins de Paris. Je vous représenteray, ce qu'un sçauant Medecin de Paris nommé *Egidius Corboliensis*, qui viuoit du temps de Philippes second, a escrit de la doctrine & des mœurs des Medecins de Montpellier.

*Nec tecum moueat contraria secta duellum  
Dyscolus & mordax, vehemens, clamosus, inanis,  
Quem sterili lolio pascit farragine cruda,  
Inflat & infatnat Monspeffulanicus, errans.*

*Gentilis de Fulgineo* Italien, qui a fait vn docte Commentaire sur ce poëme de *Vrinis*, donne l'interpretation de ces quatre vers. Il explique *contraria secta*, c'est à dire des enuieux de Montpellier qui portoient enuie à la doctrine d'Egidius.



*Montpessulanicus errans*, signifie la superbe des Medecins ignorans de Montpellier: *dyscolus* signifie qu'ils ont diuerfes & fausses opinions: *mordax*, c'est à dire piquans: *vehemēs*, signifie puiffans à médire: *clamosus*, c'est à dire Sophiste & clabaudeur: *inanis* veut dire vuide de science: *instat & infatuat*, signifie que tout cela rend le Medecin superbe, & luy fait proferer des paroles peu raisonnables, *quem scilicet medicū pascit sterili lolio*, c'est à dire nourrit d'une doctrine inutile & mauuaise, laquelle se peut comparer à l'yuroye, qui gaste les bleds, & engendre beaucoup de maux à ceux qui en mangent. Or dautant que le liure d'*Egidius* est fort rare & peu connu, afin que l'on ne pense pas que j'aye allegué faux, ie vous aduertiray qu'il est imprimé à Basle l'an 1529. sous ce tiltre. *Carmina de Vrinarum iudicijs, edita ab excellentissimo domino magistro Egidio, cum expositione & commento, Magistri Gentilis de Fulgineo*. Il y a vne autre vieille impression sous le tiltre *Epiphaniæ Medicorum*, qui n'est pas si correcte & si ample, & qui n'a point cette conclusion, ~~quæ in montepessulano~~, laquelle n'a point esté faite, ny imprimée par les Medecins de Paris, & partant n'a point esté adousteé par eux pour raualer & mespriser l'Eschole de Montpellier.

Puis que nous auons promis au commencement de ce discours de faire connoistre visiblement, les ignorances, contradictions, & impertinences de *Renaudot* en son *Faictum*, acquittons nous de nostre promesse, & faisons voir comme il est vn tres ignorant Medecin, bien esloigné de prester le collet au plus capable des Medecins de Paris en toute sorte de sciences.

Vous avez cité dans *vostre Faictum*, deux passages de Medecine tres-mal pris & adaptez: le 1. est de *Celse*, p. 8. pour en tirer vne tres mauuaise consequence *des boulangers avec les Medecins, desquels il faut éuiter le monopole. La Medecine est aux malades, ce qu'est la nourriture aux personnes saines*. Vous apprendrez s'il vous plaist, que *Celse* ne parle point de la sorte, & que vous ne l'avez iamais leu, parce qu'il commence son liure en ces termes. *Ve alimenta sanis corporibus agricultura, sic sanitatem agris Medicina promittit; hæc quidem nusquam non est.*

Pag. II.

Pag. 11. Vous rapportez vn passage d'*Hippocrate*, qui decouure plus ouuertement vostre ignorance en Medecine; si vous l'auiez leu dans l'Autheur, & qu'il vous fut connu, vous n'auriez pas ainsi tronqué ce passage, car il ne se trouue point à la fin du liure, mais iustement au milieu couché de la sorte: ie vous le citeray en Latin, afin que vous l'entendiez mieux. *Hoc iureiurando affirmare possum, quòd Medici ratiocinatio nunquam alteri inuidere poterit, imbecillis enim hoc modo apparuerit; & hæc expedire faciunt, qui circa negotia forensia ac questus versantur.* Tellement qu'il n'y a point d'apparence que les Medecins de Paris, conduits par la raison, qui sont Philosophes, qui ne se meslent point de trafiquer & plaider comme *Renaudot*, ayent de l'enuie contre ceux qui ne le meritent pas. Vous voyez que ce passage vous condamne du trafic & d'enuie.

Vous donnez vn rude dementy à *Monsieur Ranchin*, Chancelier de l'Vniuersité de Montpellier, quand vous dites que l'Vniuersité de Montpellier est de fondation Royale, & que vous nous reprochez de prendre de l'argent de nos Bacheliers, pour entretenir nostre Eschole: le sieur Ranchin certifie que la fondation de l'Eschole de Montpellier est Ecclesiastique, que c'est l'Euesque qui donne la licence de pratiquer la Medecine, & par consequent ceux qui ne l'ont de luy, ne la peuuent auoir auctoritate Apostolica, qu'elle a tousiours esté entretenue par l'argent qu'on tiroit des Estudians, jusques à ce que le Roy Charles 8. y eut estably quatre Professeurs avec gages. Il ne dit point qu'il ait donné autre reuenu au College. Henry le Grand, de glorieuse memoire, a augmenté le nombre de deux, de sorte qu'ils sont maintenant six Professeurs du Roy, *ex Schola Pontificali facta est Regia, aut potius mixta, ratione scilicet originis, & stipendij.* Il adjouste qu'anciennement les examens, & les disputes pour estre gradué, se faisoient dans les Eglises. Voyez donc si vous auez bonne grace de nous reprocher que nos anciens Maistres faisoient dans leurs maisons, & dans la salle de l'Euesque, leurs leçons & disputes de Medecine.

Pag. 13. *Renaudot* se vante d'estre connu dans la pluspart de la Chrestienté, & peut-estre au delà. Il croit que ses Gazettes por-

F

*uncas inhone-  
roulnera nare:  
Virgilio.*

*on magis esse  
im quam pra-  
visere naso.  
oratus.*

*ieu dans Exe-  
tel chap. 23.  
enace les mes-  
ans de leur cour-  
r le nez.*

tent sa renommée par tout le monde, & qu'il est pour cela en tres-grande reputation. Il se souuendra de la Gazette de son beau Nez, duquel nous auons veu les relations de toutes les parties du monde. S'il sçauoit en quel estime on le tient parmy les estrangers, il auroit honte du mestier & trafic qu'il fait. Le ne doute point qu'il ne soit connu *au delà de la Chrestienté*, parmy les Iuifs & Arabes, & autres gens trafiquans au Leuant, avec lesquels il peut auoir correspondance; mais ie sçay bien qu'il a esté condamné au Chastelet, & aux Requestes del'Hostel pour vn receleur, ayant donné quelque somme sur de la vaisselle d'argent qui auoit esté dérobée, qu'il a esté contraint de rendre sans remboursement.

Pag. 18. *Il se qualifie Medecin du Roy, avec appointement de huit cens liures par chacun an.* Voila vn argent tres-mal employé, puisqu'il n'en fait point la fonction dans la maison du Roy, & qu'en toutes les maladies que sa Majesté a eü, il n'a point esté appellé pour consulter, mais seulement pour recouurer des cheuaux qu'on vouloit appareiller.

P. 17. *Il s'offense qu'on l'appelle Medecin estranger, luy qui est François de naissance & d'affection, & luy mesme p. 8. il appelle les Medecins de son Bureau estrangers.*

Pag. 12. *Considerez l'extrauagance & forfanterie d'un esprit bourru, la Faculté de Montpellier a plusourny de Medecins aux Papes, aux Rois, & Empereurs, & aux premieres personnes de cet Estat, qu'il n'y eut iamais de Docteurs en Medecine dans l'Eschole de Paris.* Pour son honneur il en deuoit coter quelques vns des anciens Rois, des Papes, & des Empereurs. Puis il adiouste par apres.

Pag. 13. *Nos Rois ne se sont gueres seruis des Medecins de Paris, ie me contenteray de vous remarquer ceux de nostre âge, à sçauoir les sieurs de la Ruie, Dortoman, d'Alibous, du Laurens, Petit, Milon, Heroard, tous Docteurs de Montpellier, & premiers Medecins du Roy.* Tous ceux qu'il cote n'ont seruy qu'un seul Roy, excepté le sieur Heroard, & quelques vns ne sont point Medecins de Montpellier, d'autres ont esté Medecins du Roy, lors qu'il estoit seulement Roy de Nauarre.

Ou vous estes ignorant en l'Histoire du temps, ou vous estes vn grand imposteur. *Dortoman* a esté Medecin du Roy Henry IV. lors qu'il estoit Roy de Nauarre: *d'Alibous* luy a succédé, qui estoit Medecin de Basle, où il auoit demeuré long-temps; *le sieur de la Riuere* auoit estudié en Allemagne, & estoit Medecin de Basle: *Monsieur du Laurens* par son merite est paruenue à cette dignité. *Le sieur Petit*, Medecin de *Gyen* n'a possédé que six sepmaines cette charge, & la quitta au *sieur Milon*, Medecin de Poictiers, qui ne l'a tenu que six ou sept mois, à cause du parricide execrable de nostre bon Roy. *Monsieur Heroard*, ayant esté Medecin de Monseigneur le Dauphin, a suiuy son maistre en la charge, quand il est venu à la Couronne. En tout cela il n'y a pas dequoy se glorifier, si ce n'est de la personne de *Monsieur du Laurens*, que nous reconnoissons auoir esté vn tres-sçauant Medecin. Mais il auoit appris cette science des Medecins de Paris, où il auoit long temps estudié, auant que prendre ses degrez en Auignon, d'où il estoit premierement Docteur.

*Renaudot* tesmoigne qu'il a fort peu de iugement, quand il soustient en la page 18. qu'on ne peut rien statuer que parties ouïes, estant prealable d'appeller les Medecins de Montpellier auant que pouuoir rien statuer à leur preiudice, comme si en fait de Police le Magistrat va demander l'aduis de ceux contre lesquels il fait des Ordonnances; & si le Roy quand il veut faire vn règlement dans vne Prouince, ou dans tout son Royaume, demande le consentement des peuples. Les Statuts & Decrets de l'Eschole de Paris sont faits & émologuez, auant que les Medecins de Montpellier fussent connus à Paris, & approuuez par les Roys, & le Pape, & de temps en temps confirmez par Arrests de la Cour, au veu & au sceu des Medecins de Montpellier, qui estoient pour lors à Paris, depuis cent ans, & personne ne s'est aduisé que *Renaudot*, de les rejetter, pour n'auoir pas esté ordonnez parties ouyes, qui sont les Medecins de Montpellier. Ils n'estoient pas alors si affamez & ambitieux que sont ceux d'aujourd'huy, qui viennent moissonner & vendanger à Paris, pour s'engraïsser de nos despoüilles.

Il semble qu'il perde le jugement en son propre fait, parvne contradiction tres notable, lors qu'il dit en la page 16. *qu'à ses despens il a executé les pieuses & charitables volontez du Roy, par le traitement des pauvres, dont le dessein luy avoit esté commis. En la page 11. il écrit le contraire, le Roy l'ayant honoré de la charge de leur Commissaire general, luy a fait toucher gages & appointemens en cette qualité, accordez cela.*

Pag. 18. *Renaudot* allegue vn article de la reformation de l'Vniuersité de Paris, qui ne fait rien à ce qu'il dit, contre luy & ses associez. *Nemo doceat Luteria Medicinam, nisi in Parisensium Medicorum collegio Doctoratum vel Licentiatum sit consecutus, vel in Collegium Medicorum more solito cooptatus*, dautant que penser les pauvres, n'est pas faire leçon en Medecine. Neantmoins il fait faire vn cours de Chymie en son Bureau, où il inuite tous les auditeurs de ses Conferences à s'y trouver, & faire enregistrer son nom, en donnant quatre pistoles. Tout cela, n'est-ce pas enseigner la Medecine de mesme, qui aura quelque nouvelle inuention pour les operations de Chirurgie, & les fera au Bureau d'Adresse, il pourra demeurer à Paris pour penser les pauvres charitablement, ainsi des autres Operateurs, tant en Pharmacie & Alchymie. Pareillement les Medecins qui auront quelque chose de particulier pour le traitement des pauvres malades, le pourront estaller & enseigner publiquement au Bureau, duquel *Renaudot* pretend faire vne Academie de toutes les sciences lucratiues pour luy, & en estre le *Musagetes* ou *Apollon*, présidant aux muses mercenaires.

Voyez l'impertinence de *Renaudot*, qui maintient pag. 7. *qu'on ne l'a inquieté & ses associez, que lors qu'ils se sont employez à practiquer la Medecine pour les pauvres. sans cela on ne leur disoit rien.* Ce n'est pas pour le subiect des pauvres qu'on pretend interdire vos assemblées, mais seulement pour empescher les monopoles, factions, ligues, & cabales que vous faites contre les Medecins de Paris, voulant de force establir vne compagnie de Medecins de rencontre, pour contrequerer l'Eschole de Paris, & nous brauer à nostre porte. Si *Renaudot* estoit si charitable, il deuroit avec ses associez aller

au Bureau des pauvres de Paris qui est en Gréue, & là entreprendre de guerir les pauvres verolez qui viennent de toutes parts pour y estre pensez, les ladres, les teigneux, & autres qu'on ne reçoit point à l'Hostel-Dieu; on verroit comme il employe les aumosnes & charitez desquelles il se glorifie d'estre dispensateur, & feroit vne grande espargne audit Bureau des pauvres, s'il les vouloit traiter à ses despens: les Medecins de Paris ne luy enuieront jamais cette charité, & ne craindront point qu'on les porte à son exemple, à contribuer ce qu'il faudra pour les malades, comme il se vante de faire la despense, pag. 17.

Voila vne belle excuse de l'establissement des Medecins estrangers dans Paris, pag. 10. *quand les Medecins de la Faculté de Montpellier consultants charitablement pour les pauvres, auroient, ce qu'ils n'ont pas fait, outrepassé les Ordonnances, en pratiquant la Medecine en cette ville, ils en feroient la reparation, appliquant leur soin & industrie au profit & soulagement des pauvres malades, tant s'en faut que cette charité par eux exercée, leur doibue estre imputée à contrauention.* N'est-ce pas declarer apertement, que sous pretexte de charité, en donnant conseil aux pauvres du Bureau d'Adresse, on peut pratiquer la Medecine dans Paris, sans contrauention aux Edicts des Rois & des Arrests de la Cour de Parlement, en despit des Medecins de Paris, & ouvrir la porte à toute sorte d'Empiriques & Charlatans, pour entrer & demeurer dans Paris.

Page 8. Voila vne raison tres-impertinente, qui ressent son broüillon & factieux, *que cette populeuse ville de Paris composée de toutes les Prouinces de la France, voire de plusieurs humeurs estrangeres, doit aussi fournir à vn chacun de quoy contenter son goust & sa fantaisie.* Si cette maxime estoit veritable pour contenter le goust d'vn chacun, & des estrangers, il faudroit permettre toute sorte de Religions, comme on fait à Amsterdam, & toute sorte de Charlatans & Empiriques, pour satisfaire au goust & à la fantaisie d'vn chacun; qui est vne consequence tres-dangereuse, qui causeroit vn grand desordre dans la police & l'Estat de la ville.

Pag. 10. Vostre comparaifon *d'vn Aduocat d'vn autre Parle-*

ment avec vn Medecin d'une autre Faculté, ne qu'ad'e nullement à vostre dessein, & ne peut prouuer qu'un Medecin estrangier puisse pratiquer la Medecine dans Paris, d'autant qu'un Aduocat estrangier ne pourra faire des escritures & les signer pour estre presentées à la Cour, & ne sera pas receu au Palais en la Chambre des Consultations pour consulter avec les Aduocats du Parlement de Paris : encore moins luy sera-il permis de plaider & occuper pour vne partie ; & vous voulez qu'un Medecin estrangier exerce librement la Medecine dans Paris, ordonne chez les Apothicaires pour les malades, consulte avec les Medecins de Paris, & face toutes les fonctions publiques, comme vn autre Medecin Docteur de Paris.

Pour faire connoistre que vous employez tout vostre temps à la Medecine, pour soulager les pauures, vous assurez en vostre Factum p. 17. que vous vous meslez aussi peu de vostre Bureau, que plusieurs personnes de grande condition, proprietaires des Greffes, Estaux des bouchers, & terres labourables, font de les exercer & cultiuier eux mesmes. I'accorde cela pour ceux qui afferment & abandonnent leur charge & leur terre. Mais tout le monde sçait, que vous estes le directeur & controlleur journalier de vostre Bureau, pour sçauoir tout le trafic & negoce qui s'y fait tous les iours ; Vous en estes responsable, & l'on s'adresse à vous en Iustice pour les maluersations, l'on vous fait payer les restitutions par condamnation en vostre propre & priué nom.

Vous soustenez hardiment que nous n'auons aucuns priuileges des Rois, comme l'Escole de Montpellier. Ie vous feray voir le contraire, par la Lettre du Roy Louys XII. qui fait mention de nos anciens priuileges, escrite aux Preuost des Marchands & Escheuins de la ville de Paris, l'an 1512. Treschers & bien amez, les Docteurs de la Faculté en Medecine de nostre bonne Ville & Cité de Paris, ont enuoyé vers nous, & nous ont fait dire & remonstrer, comme eux & leurs predecesseurs de ladite Faculté, ont accoustumé de jouir de tous droicts & priuileges, & mesmement des octroys & emprunts qui ont esté faits en nostredite ville, &

que ce neantmoins les auez imposez & cottifez en l'octroy qui vous a dernièrement esté fait en ladite ville; ce que jamais ne fut fait, & pource que voulons & entendons, qu'ils iouissent de leurs priuileges: Nous vous prions tres fort, qu'en ensuiuant iceux, & la façon ancienne & accoustumée, vous les souffriez & laissiez iouir & vser desdits priuileges, ainsi & par la forme & maniere que par cy-deuant a esté accoustumé faire, sans y faire aucune nouuelleré, & en ce faisant, nous ferez plaisir & seruice tres agreable. Donné à Blois le 28. iour de Ianuier. Ainsi signé L O V I S, receuë le Ieudy 3. iour de Fevrier. Nos Registres font mention que *Copus & Burgensis*, Medecins du Roy, obtindrent lesdites Lettres. L'an 1545. les Preuosts & Escheuins de Paris, voulans cottiser les Medecins pour vn emprunt par Lettres du Roy, en furent déchargez; & l'année 1555. toute la ville estant cottifée pour les fortifications, les Medecins ayans representé leurs priuileges, en furent exemptez par Lettres données le 5. d'Aoust 1555. Nous trouuons dans nos Registres que le Roy Louys XI. escriuit à l'Eschole de Medecine pour auoir le *Continens de Rhafis*, qu'il vouloit faire transcrire: la Chambre des Comptes s'obligea à la restitution, sous peine de quinze marcs d'argent & quinze strelins: & Malingre Secretaire du Roy s'obligea pour trois cens escus en son propre & priué nom. L'an 1511. *Gabriel Myron*, Medecin de Montpellier, & premier Medecin de la Reine Anne de Bretagne, pria les Medecins avec Lettres de la Reine Anne de Bretagne, pour faire receuoir Bachelier auant l'age François Myron son fils. Par là vous voyez l'estime qu'un Medecin de Montpellier, & premier Medecin de Reine, faisoit de nostre Eschole.

Vous taxez en plusieurs endroits insolemment les Medecins de Paris d'auarice, particulierement en la page 4. *Les defendeurs accoustumez à ce vers tant rechanté par vn des leurs,*

*O Ciues, Ciues, qu'erenda pecunia primum.*

*N'ont pas voulu assister gratuitement aux assemblées charitables du Bureau; comme si les Medecins de Paris ne trouuailloient que pour le gain, sans auoir l'honneur & le soulagement des*



pauvres en recommandation. Vous sçavez que ceux qui seruent à l'Autel, doiuent viure de l'Autel, autant qu'il en faut pour la necessité de la vie ; les Medecins seruans le public reçoient des riches & des aysez, ce qu'on leur donne, ils n'exigent rien de personne, ils assistent les pauvres charitablement pour l'honneur de Dieu, puisqu'ils sont ses membres, & nous recommande d'en auoir soin. Ceux de Montpellier tout au contraire, viennent à Paris au pillage de nos concitoyens, se font aduancer de l'argent pour les drogues, plaident pour auoir recompense de leurs vacations, ont des Apothicaires affidez avec lesquels ils s'entendent, pour couper plus honnestement la bourse des malades en faisant beaucoup de parties. Ce sont des Medecins tels, que les décrit *Apulée, homines inertia plerumque & imperitia enixos, certè lucripetas veros nuncupari, qui etiam à mortuis mercedes expetunt. Galien. au liure qu'il a fait, Quod optimus Medicus sit. Philosophus, deteste l'auarice des Medecins, & ose bien aduancer qu'un Medecin auaricieux doit estre suspect & peut deuenir empoisonneur. Hippocrate escrit que l'auarice est vne maladie pour laquelle guerir, il souhaite que les Medecins s'assemblent. Or les Medecins de Paris qui sont Chrestiens, & desireux de conseruer leur honneur, ont trouué les moyens des'en preseruer, exerçans la Medecine charitablement sans aucunes exactions & extorsions, ce que ne font pas les Medecins estrangers. De sorte que la recompense d'un Medecin de Paris est dite *honorarium & honor*, comme le demonstre *Goldastus en son traicté, De honore Medicorum.**

Il semble à oïir parler ce charitable Gazettier, que le successeur de *Sainct François de Paule*, soit resuscité en sa personne: Ce bon Sainct n'auoit autre chose en la bouche, que ce mot *Charitas*, & l'a pris en sa deuse. *Renaudot* ne fait sonner & retentir autre chose par tout que sa charité, pour faire valoir sa pieté, & sa reputation. Il est bien esloigné du naturel de ce grand Medecin *Iapix*, qu'a voulu descrire *Virgile*, lequel :

*Maluit & mutas agitare inglorius artes.*

Nous auons veu de nostre temps le sieur du Ion, Medecin  
suiuant

suivant la Cour, s'estre employé pour le reglement des pauvres, & leur subvention, dequoy il en a fait des memoires qui sont imprimez, sans faire valoir & tant priser ses aduis & conseils comme fait Renaudot les siens, si vous estes de ces Medecins que les Grecs appelloient *ἀρχαγογοί*, qui traittoient charitablement les pauvres malades sans rien prendre d'eux, comme faisoient *Sainct Cosme & Sainct Damian*, ledit *Sainct Cosme* s'estant iusques-là offensé contre son frere *Damian*, qui auoit pris deux œufs d'une pauvre femme, de luy refuser la sepulture chez luy. Mais ayant esté aduertit par vne apparition, que son frere n'auoit pris ces deux œufs par recôpense, ains seulement pour l'amour de Dieu, il s'adoucit. Nous verrons bien tost ce grand Maistre & Intendant des Charitez & les associez de cette Confrerie charitable vendre leurs biens, & les donner aux pauvres pour imiter la charité de ces anciens Medecins Grecs. Mais ie doute fort de cette grande charité, dautant que ie reconnois par le discours du dessein des cōsultations charitables, qu'il y a deux sortes de personnes qui fournissent argent pour subuenir aux pauvres, les vns riches & accommodez; les autres moins accommodez qui donnent malgré nous, quelque petite aumosne, sur l'opinion qu'ils ont, que leur charité redoublera la benediction de Dieu sur les remedes qu'on leur a ordonné. Tellement qu'en ce faisant, vous ne fournissez rien de vostre bourse pour donner aux pauvres malades de la troisieme sorte, qui sôt necessiteux. Neantmoins vous vous vantez de donner de vostre bien aux pauvres malades, personne ne croira iamais que vous foyez si liberal & charitable, exerçant le mestier des Lombards & Vfuriers avec plus de rigueur & exaction qu'en Flandres. Vous direz que c'est le mont de Pieté établi dans vostre Bureau, pour le soulagement & commodité des pauvres. Mais on n'a point veu que vous ayez presté de l'argent aux pauvres necessiteux sur gages charitablement, sans vfure, mais la plupart sont despoüillez de leurs habits & meubles, & perdent le surplus de la vente, dequoy vous ne rendez point compte, s'il ne viennent querir leurs habits & meubles dans le temps prefix. C'est de la sorte que

G

vous auez déualifé beaucoup de soldats prenant leurs cafaques, & leurs habits, qui font demeurez tout nuds.

Vous empeschez que d'autres n'establiſſent ce mont de Pieté à plus iuſte & raiſonnable prix de la moitié que vous, & n'avez point de honte de demander ſoixante mille liures pour voſtre deſdommagement, à ceux qui deſirent l'eſtablir dans Paris pour le ſoulagement & commodité des pauvres & riches, en preſtant aux pauvres neceſſiteux gratuitement, iuſques à vne ſomme par an, qui ſera limitée. Pour vous conſeruer dans la poſſeſſion de ce mont de Pieté, vous prenez pretexte de la grande deſpenſe que vous faites pour les pauvres, & vos conſultations charitables ſont vn des moyens des plus ſpecieux, pour donner à la veüe du peuple, & de Noſſeigneurs du Conſeil du Roy.

Vous dites, *en voſtre factum*, qu'il y a dix ans que les Conſultations ſont eſtablies dans voſtre Bureau, ſans que l'Eſchole ſ'en ſoit plainte. Neantmoins vous confeſſez en voſtre diſcours des Conſultations, *que vous n'avez vacqué plus aſſiduément, que depuis trois mois à conſulter pour leurs maladies, qui eſt depuis Iuillet 1640. auquel temps vous avez fait vne aſſemblée de douze ou quinze Medecins, pour conſulter chez vous, & en avez fait imprimer vn diſcours au mois de Septembre dernier, pour notifier cela à tout le monde, aſſignant l'heure & le iour du Mardy de la ſemaine. Ce diſcours, & cette aſſemblée de Medecins charitables, n'eſt ce pas vne uſurpation & attentat contre noſtre Eſchole, puis que vous n'avez point du Roy le pouuoir de faire de telles aſſemblées publiques, qui n'appartiennent qu'à vn corps eſtabli dans la Ville? Vous ne ſçauriez monſtrer que cela vous ſoit accordé par lettres patentes, & ne produiſez pour les auctorifer que trois lignes, qu'avez gliffé dans les nouvelles lettres pour faire des operations de Chymie, en voila les termes. Lesquels pauvres reçoient gratuitement conſeil & aſſiſtance en leurs maladies & incommoditez par la charité des Medecins, Chirurgiens, Apotiquaires, qui ſ'y aſſembent à cette fin. Vous n'avez obtenu ces lettres que du 2. iour de Septembre 1640. vous ne ſçauriez monſtrer auant ce temps-là d'autres*

51

titres ; partant il est tres - faux , que vos Consultations se faisoient il y a dix ans de la sorte , que vous les faites maintenant.

Vous promettez à vos Consultans , qu'ils meriteront & gagneront leur establissement dans Paris , tout de mesme que les Medecins de l'Eschole ; & qu'ayant assisté deux ou trois ans à vos Consultations ils meriteront ce priuilege , comme les Chirurgiens qui seruent six ans l'Hostel Dieu , peuuent s'establir dans Paris , ouuir boutique , & estre aggregez en la compagnie des Chirurgiens , duquel priuilege iouit aussi le Chirurgien de l'Hospital de la Charité , & les autres compagnons Chirurgiens qui vont à la peste , estans approuuez par l'Hostel Dieu & la Police , gagnent leur maistrise , & la demeure dans Paris.

Puisque vostre Bureau d'adresse est en partie establi pour le soulagement des pauures ; Pourquoi n'avez vous point conuié tous ceux qui peuuent y seruir & contribuer de leur assistance & conseil ; Que n'avez vous fait les mesmes prieres & inuitations aux Aduocats & Procureurs , pour venir consulter pour les pauures , & les assister de leur conseil , Vous me direz que les pauures n'ont que faire de leur Conseil n'ayant dequoy plaider ; Mais nous voyons tous les iours des pauures perdre tout leur bien , reduits à la mendicité , faute d'un bon conseil & secours charitable pour retirer leur bien , qu'on leur a pris iniquement , vn peu de conseil charitable les releueroit de leurs misereres. Pourquoi n'avez vous fait de pareilles demandes , aux Ecclesiastiques , pour venir consoler les pauures malades , & scauoir leur demente pour exercer leurs charitez. Tout cela fait connoistre que vous n'avez iamais eu autre intention , que de persecuter les Medecins de Paris , décrediter & deshoner leur Eschole , par le peu de charité que vous nous reprochez , & du refus que nous auons fait de recevoir ordre de vous. Si vous me croyez vous quitterez cette forfanterie de Consultations publiques. Galien estant à Rome vouloit faire des leçons publiques pour se faire valoir

& acquérir de la reputation, il fut contraint de quitter cet exercice, d'autant qu'on l'appelloit *Medecin Charlatan*, λογισ-  
της, & s'addonna par ses cures & beaux effects de la Me-  
decine, à faire connoître sa suffisance.

Vous faites vn grand deshonneur & scandale à l'Escho-  
le de Medecine de Montpellier, quand vous la faites venir,  
pour monstrez son ancienneté, des Arabes, qui ont de-  
meuré à Montpellier. Vous sçavez que ces Arabes, Aui-  
cenne, Mesué, Rhafis, estoient tous Mahometans, &  
*qu'Auicenne au commencement de son œuvre, inuoque l'assi-  
stance du Prophete Mahomet: comme il se lit en la langue  
Arabique, l'interprete Latin Gerardus de Tolero l'a effa-  
cé: Le mesme Auicenne au liure de l'Ame, comparant la re-  
ligion de Mahomet avec celle de Iesus-Christ, il prefere  
celle de Mahomet. Si vous condamnez la maudite reli-  
gion de vos anciens maistres, à tout le moins vous rete-  
nez quelque chose de la Medecine Arabesque, & volon-  
tiers vous vous seruez de l'huile de Piperibus, adoucie par  
vostre Alchymie, & de l'onguent d'Agrippa; & quoy que  
vous vantiez vos Consultations charitables gratuitement  
données aux pauvres, de l'argent que vous prenez des ri-  
ches; vous en faites quelquesfois de petits festins, pour  
boire à la santé des pauvres malades, vous n'estes pas si li-  
beral de les donner de vostre bourse, de sorte que ces Con-  
sultations estans faites par des Medecins de rencontre, ra-  
millez en la salle des Frippiers, par Monopoles, qui s'en-  
tiennent en beuuant & mangeant ensemble le Co-  
chon; ie les puis appeller vne vraye fripperie & frippon-  
nerie de Medecins, pour trafiquer en Medecine, sous pretexte  
de charité pour les pauvres malades. De plus, vous deshonne-  
rez grandement l'Eschole de Montpellier, & faites con-  
noître vostre incapacité, lors que vous dites *n'auoir eu  
que dix-neuf ans, quand vous auez esté fait Docteur*. Si on re-  
çoit à cet âge des Medecins à Montpellier, y ail apparence  
qu'ils soyent capables d'exercer la Medecine. Ne sont-ce  
pas autant de meurtriers qu'on enuoye par les villes, pour  
faire leur experience aux despens de qui il appartiendra.*

I'ay meilleure opinion de l'Eschole de Montpellier, & crois qu'ils ne reçoivent les Medecins au Doctorat qu'ils n'ayent pres de vingt-cinq ans. Monsieur Ranchin m'en a donné la connoissance, parlant à ses estudians en Medecine. *Sint vestra studia quieta, ac sine laurea precipiti desiderio, corum cursum perficite. Nec enim acceleranda nimis sunt honoris cupiditates, neque fructus ante maturitatem colligendi.*

*Aristote* dit qu'un adolescent n'est pas capable de la Philosophie morale, d'autant qu'elle consiste en l'exercice des vertus; l'en puis dire autant de la Medecine; & *Damascene* dans ses Aphorismes, aduertit qu'il est dangereux de confier la Medecine à de ieunes gens, qui n'ont l'âge & l'experience. C'est pourquoy l'Eschole de Paris, ne reçoit personne Bachelier qui n'ait vingt-cinq ans, & apres il faut estre deux ans dans l'exercice de l'estude, par disputes frequentes, auant qu'estre receu Docteur. Tellement qu'on doit auoir vingt-sept ans pour estre Docteur de Paris; c'est avec iuste raison qu'un ancien Medecin de Paris *Egidius Corboliensis* se plaint, qu'on receuoit en l'Eschole de Salerne, & peut-estre de ce temps-là à Montpellier, en l'exercice de la Medecine, des enfans.

*Nondum maturas Medicorum surgere plantas  
Impuberes pueros, Hippocratica tradere iura,  
Atque Machaonias sancire, & fundere leges,  
Doctrina quibus esset opus, ferulaque flagello,  
Et pendere magis vetuli Doctoris ab ore,  
Quam sibi non dignas cathedra præsumere laudes.*

Tellement qu'un ieune farfadet Medecin de Montpellier à dix-neuf ans, viendra s'establir à Paris, & voudra se preualoir par dessus les Medecins de nostre Eschole, d'autant qu'il est Docteur d'une fameuse vniuersité, & plus ancienne que la nostre. *Satis erit ad commendationem artis, si dicat se Monspely eruditum.* Comme on disoit anciennement de l'Eschole de Medecine d'Alexandrie, au rapport d'*Amian Marcellin*. Renaudot peut-estre dira que l'air & le climat de Montpellier, est tout medicinal, qu'il donne plus d'influence pour deuenir Medecin à cet âge, qu'à

d'autres en la ville de Paris à vingt-sept ans; il pourra aussi dire qu'estant ieune d'âge, il estoit vicil de Doctrine, ayant leu les vieux praticiens de Montpellier, Gourdon, Valefcus de Taranta, Tornamira, Guy de Cauliac, Gerardus de Solo. Mais en l'âge qu'il a maintenant, il fait paroistre qu'il n'aguères profité en la Medecine, puis que dans son Factum par deux passages de Medecine, il declare manifestement ne point connoistre Celse, ny Hippocrate.

• Considerez ie vous prie l'effronterie du Gazettier, qui veut que les Medecins de Paris aillent à son Bureau infame pour prendre ordre de luy au traictement des pauvres. Il fera l'Intendant & le President, & les Medecins de Paris ses valets; il auroit quelque raison & subiect de se plaindre de nous autres, s'il auoit prié les Medecins de Paris de s'assembler en leur Eschole, afin qu'il pût leur communiquer ses moyens & inuentions pour assister les pauvres, & là les faire venir pour les soulager en leurs afflictions, non pas de nous inuiter à l'aller trouuer dans son Bureau.

Vous nous reprochez & blasmez furieusement d'une petite distribution de trente sols, que l'Eschole donne de ses propres deniers à 4. Docteurs, qui sont obligez d'assister les Samedis aux Escholes de Medecine, pour visiter les pauvres, consulter & ordonner pour eux; les autres n'y vont que volontairement apres auoir oüï la Messe qui se dit tous les Samedis. Vous en distribuez secrettement dauantage à vos confreres les Medecins Consultans, de la recolte des aumosnes charitables, dont vous estes le gardien & dispensateur à vostre discretion, pour les obliger de vous assister, outre les promesses que vous leur faites, de les maintenir dans Paris, les protegeant *sub umbra alarum tuarum*, comme vne mere poule fait ses pouffins, prenant leur fait & cause en main comme vostre propre interest, pour les exempter de la iurisdiction ordinaire du Chastelet, & de la Cour de Parlement: *Ainsi que le tesmoignez dans vostre factum. p. 14.* Connoissant vostre naturel porté au gain & à l'auarice, j'ay subiect de vous reprocher, que vous employez vne partie de ces offrandes & aumosnes qu'on vous fait pour les pau-

ures, de mesme que ces sacrificateurs, dont parle *Hippocrate*, qui prenoient les belles robes, & autres choses, que les filles malades presentoient à *Diane*. Ainsi faisoient les faux Prestres, qui desroboient, & mangeoient les viandes, qu'on presentoit par sacrifice au Dieu *Babel*, ce qui fut decouvert par *Daniel* au Roy *Nabuchodonosor* par vne finesse gentile, que vous verrez au dernier Chapitre de *Daniel*.

*Renaudot* n'a pû cacher & dissimuler le mespris, & la haine qu'il porte à nostre Eschole, il les fait paroistre en ces termes: la principale raison qui l'a meu à mettre deux de ses enfans dans nostre corps, a esté pour les deliurer des riottes & querelles, qui naissent entre les Medecins estrangers & ceux de Paris, pour les rangs & l'ordre de consulier. Si l'Eschole faisoit son deuoir, elle ne receuroit point au Doctorat vos deux enfans, que vous n'eussiez reconnu par escrit: que pour l'honneur que vous portez à l'Eschole de Paris, vous auez desire, que vos deux enfans fussent de nostre cōpagnie, & que vous la suppliez de les gratifier de l'honneur du Doctorat, en retraçant & desauoiant les iniures & calomnies, que vous auez malicieusement dit & escrit contre nostre Faculté.

Et afin que l'on ne pense pas que i'allegue faux, i'en presenteray seulement vne partie de celles qui se trouuent dans son *Factum*: pour les rapporter toutes, il faudroit transcrire tout son *Factum*, qui n'est rempli que d'iniures & calomnies contre les Medecins de Paris. Il nous appelle auaricieux, addonnez à nostre profit, qui ne faisons rien par charité, qui tirons des Bacheliers de l'argent sans permission du Roy, enuieux de la vertu, jaloux de la doctrine des Medecins de Montpelier, ignorans en la vraye Medecine, qui auons fait vn petit liure de Pharmacie rempli de fautes. Il nous appelle Pipeurs, gens sans adueu du Roy, qui n'auons point droit de tenir Eschole ny Faculté, qui exerçons vne tyrannie sur la Medecine; il nous accuse de legereté & inconstance au fait de la Medecine, que nos Roys ne se font gueres seruis des Medecins de Paris, qu'ils auoient à leur porte. Il taxe nostre Eschole d'estre pauvre & miserable, fondée & bastie en cette Cloaque de la ruë de la Bu-



cherie, dont nos Ancestres estoient des Prestres & Moines ignorans, qui ne voyoient point de malades, & ordonnoient sur les vrines qu'on leur portoit; voulant inferer de là que nous sommes enfans bastards & descendus de Moines; que la Medecine seroit bien miserable, & en piteux estar si elle dépendoit de nous: de plus, que nous faisons la guerre à la charité quand nous l'attaquons. Neantmoins qu'à son exemple nous nous sommes employez à cette charité, mais qui n'est que demie charité, prenant chacun trente sols en chaque iour de Consultations, qui sont fort chertives, où peu de gens s'y trouuent, à l'esgard de son Bureau. Tellement que de vouloir empescher ces Consultations, c'est faire la guerre à Dieu, & à la volonté du Roy; puis qu'elles sont faites par les Medecins de Montpellier, plus sçauans que les Medecins de Paris, & luy plus que tous les Medecins ensemble. Voila comme il accommode les Medecins de Paris, & leur Eschole selon sa modestie ordinaire, qui se trouue dans son factum, sans auoir receu de nous autre grief & sujet de plainte, que d'auoir osé l'attaquer avec ses associez, en vertu d'un arrest, qui a esté signifié & employé autrefois, contre des personnes plus habiles que luy. Dans la Requête, on ne l'a point appelé *Empyrique boutefeu*, & on n'a rien enoncé, qui put offenser l'Eschole de Montpellier. L'Arrest interdit à tous Empiriques & autres non approuuez de l'Eschole de Paris, d'exercer la Medecine en cette Ville. De plus, on veut arrester l'execution de ses nouvelles lettres, qui n'ont point esté données parties ouïes, pour empescher que l'Alchymie des Metaux ne soit enseignée publiquement, à toute sorte de personnes indifferemment, qui seroit vn acheminement à la fausse monnoye. Pour cela nous auons encouru l'indignation & colere de Renaudot, & merité d'estre traictez avec toutes les injures, ignominies & indignitez, qu'il a pû inuenter. De sorte que si on rejette ses deux enfans de l'Eschole, iusques à ce que le pere ait fait reparation d'honneur, ce n'est point vn *iniustice pedantesque*, d'en vser de la sorte, & nous serions blasmables & reputez comme des lasches, & traitres

stres de nostre honneur, si nous faisons autrement.

S'il reste quelque peu de pudeur & conscience à Renaudot, il fera son profit de cet aduertissement, & reconnoitra qu'on a répondu à tous les points de son Factum. Partant corrigera son plaidoyé, & se repentira d'auoir insolemment & malicieusement attaqué nostre Eschole.

L'aduoué que les actions vertueuses sont à louer, mesme en la personne de nos ennemis; Le Samaritain qui estoit ennemy de la nation sainte des Iuifs fit vne action à la campagne, qui fut approuuée & louée par Nostre Seigneur. Si Renaudot faisoit sa charité secrettement & à la campagne comme ce voyageur, sans vanité & ostentation, & qui bailla de son propre bien, comme il se vante faussement, Nous aurions subiet de le louer; Mais acceptant la comparaison qu'il fait de sa personne & de sa sequelle, avec les Medecins de Paris, qu'il veut faire passer pour des personnes sans charité, qu'il est le Samaritain, & nous autres Medecins qui estoient Prestres & Religieux n'y a pas long temps, il ne dit plus Moines par dérision. Nous luy pouuons dire, *Samaritanus es, & demonium habes.* Par consequent, nous ne pouuons consulter avec vous & vos freres ignorans de la Charité: D'autant que le Prestre & le Leuite qui estoient de la nation Iuifue, n'ont point de commerce avec les Samaritains, *non conuuntur Iudaei Samaritanis*, qui estoient anathematizez, & reprouuez pour leur Apostasie, & Religion contraire, comme vous apprendrez par l'*Histoire de Iosephe*, Historien Iuif.

Je supplie ceux qui liront cet Aduertissement de ne point croire qu'il ait esté fait pour renuier & encherir par dessus la defense de la Faculté de Medecine, qui est vne piece excellente: ou pour me préualoir par dessus mes Collegues & confreres, dont le moindre pouuoit mieux que moy, combattre, & rembarrer nostre commun ennemy. I ay voulu seulement faire paroistre mon zele enuers l'Eschole qui m'a instruit, la voyant deschirée & salie par les dents venimeuses, & la baue d'un homme furieux & insensé: i'ay tasché par cet escrit d'essuyer l'ordure qu'il a vomie sur elle, & la re-

H

jetter sur luy, & si ie pouuois le rendre plus sage & mode-  
 ste. En cela i'ay imité ce que faisoient anciennement parmy  
 les Iuifs du vieil Testament *les Zelotes*, qui suiuoient le zele  
 du premier qui auoit commencé l'ouurage, iceluy estant  
 bien aise d'auoir des compagnons à sa suite. Ainsi *Mathathias*  
*dans les Machabées*, apres auoir commencé d'exterminer ce-  
 luy qui sacrifioit à la mode des Grecs. *Omnis qui zelum habet*  
*legis statuens testamentum, id est ratum habens fœdus inter nos &*  
*Deum nostrum, exeat post me:* ou bien comme explique *Iosephe*,  
*si quis Zelotes patriorum morum & Dei cultus, sequatur me:* de mes-  
 me, *Nostre Seigneur*, qui n'estoit point reconnu pour le Mes-  
 sie parmy les Iuifs, n'ayant aucun droit de renuerser les ta-  
 bles des vsuriers, & de les chasser avec le foüet hors du Té-  
 ple; neantmoins entreprit cela courageusement, *iure Zelo-*  
*tico*, qui donne pouuoir au premier venu de chastier & re-  
 prendre ceux qui contreuient aux preceptes de la Loy.  
*Nostre Seigneur* leur disoit dans l'Euangile de Saint Iean,  
*Nolite facere domum patris domum negotiationis*, ou *speluncam la-*  
*tronum*, comme disent les autres *Euangelistes*. De sorte que  
*Renaudot* d'une sale de frippiers & vsuriers, voulant faire  
 vne Synagogue de Medecins dans l'Vniuersité, chacun des  
 Medecins de Paris a droit de prēdre la verge en main, pour  
 chasser ces Medecins, compagnons de Frippiers & vsuriers,  
 qui profanent & prostituent la beauté & chasteté de la Me-  
 decine. Et si nous voulions vser de nostre autorité, nous  
 enuoyerions nos Escholiers casser tous les vaisseaux de ces  
 nouveaux Alchymistes, qui enseignent publiquement des  
 remedes dangereux, comme fit *Hesode* en la boutique d'un  
 potier, qui profanoit les beaux vers qu'il auoit composé  
 sur l'ouurage du monde. Voila mon intention & le dessein  
 de cet escrit, lequel ie declare par cette protestation que  
 j'en fais.



---

*Fautes survenues en l'impression.*

Page 13. l. 17. lisez *en diuers*, p. 20. l. 11. on nous, lisez on vous, p. 21. l. 28. lisez *Gordon*,  
p. 24. l. 26. effacez A, p. 25. l. 19. lisez *à Gallie*, p. 28. l. 30. effacez *vous voyez*, lisez *ad-*  
*noüez donc*, p. 40. effacez *que ie reciteray en suite*, p. 42. l. 29. effacez *par apres*, p. 47. l. 2.  
qu'il vous, lisez qu'il nous, p. 57. l. 19. apres definition adioustez, *formes le Prestre & la*  
*Leuite.*